HYDROLOGIE

OV

DISCOVRS DE L'EAVE.

Auquel est amplemẽt declarée la vertu & puissance des eaues Medicinales, principalement de celles de Villeconte prés Billon, & de Sainct Meaulps prés Rion en Auuergne.

Par Iehan Landrey Parisien, Medecin du ROY.

A Monsieur de Heere Doyen de S. Aignan d'Orleans.

A ORLEANS.
Par Fabian Hotot Imprimeur ordinaire du ROY.
1614.

A

TRES-NOBLE ET TRES-
vertueux Mc. Nicolas de Heere,
Aumosnier du Roy, Doyen de
S. Aignan d'Orleans.

M*ONSIEVR,*
Lors que i'ay consideré les diuins mysteres representés par l'eaue, ie ne puis que ie ne donne loüange au souuerain Dieu lequel est Createur des eaues. Iudi. 24. *Car en premier lieu la vraye science est nommee eaue, dans la saincte escriture* Exod. 17. *L'eaue decoule és lieux bas, les valees sont plus fertiles que les monts agitez de vents ; ainsi les humbles sont plus riches en vertus, & sciences, que les superbes. Dieu loge sa science en l'entendement, cōme aussi son amour eu la volonté des humbles. Le S. Esprit repose sur vn cœur humble: ou il y aura humilité là paroistra la Sapience* Prouerb. 11. *Les anciens pour auoir trop presumé de leur nature, sont demeurez cōme recreuz en chemin, ne rendans la gloire deuë à Dieu duquel est sorty le don de sapience. C'est pourquoy ils sont reprouuez, au nombre*

d'iceux. Nous mettrons Aristo. duquel S. Hierosme disoit, qu'il est tourmenté ou il est, & est exalté ou il n'est pas, On en pourra dire autant de Galen.

Sans doubte la diuine grace, est souuent representee par l'eau. Maudicte est la terre, ou l'homme, qui receuant les pluyes & les eaues d'enhaut, c'est à dire, qui estant doüé de tant de dons de grace par la supréme bonté, produict des chardons, & espines, i'entends des mauuaises œuures à sa damnation. Il est necessaire que la grace diuine, vienne au secours de la nature. Il fault croire que sans ceste grace, nous ne pouuons faire, ny penser aucun bien meritoire, non plus que d'vne terre sans le meslãge d'eaue, il ne peut sortir vn bon ouurage. Laissant ce que l'eaue nous represente, nous recognoistrons l'eaue tellement necessaire à la generation des animaux, que le Poëte Homere, à nommé l'Ocean pere de toutes choses, à raison qu'il ne contient seulement l'eaue simple, actuellemẽt froide & insipide, mais celle qui est d'vne vertu chaude & salee generante, Parquoy les Poëtes qui ont esté les premiers Theologiens, Arist. 1. Met. *ont dict, que Venus à esté engendree de l'escume de la mer, pource nommee* ἀφροδίτη. *Que le sage Chrestien*

tire vne conclusion de ce que nous disons, le Poëte Payen n'ignoroit que la semence laquelle est vn des principes de la generation, contient en soy vne chaleur, vn esprit, vn escume: ceste escume est faite d'vn humeur, par l'entremise de la chaleur & de l'esprit. Si on bat quelque temps le blanc d'vn œuf, estant par le mouuement eschauffé, il se change en vne petite bouteille nommee bulla, puis ceste bouteille en eaux. Voila ce que plusieurs Medecins croient de la generation. Ces miracles de nature, ont donné occasion aux Prestres des Sages, dicts Magi, de vouloir que l'eau, & le feu ayent donné l'origine & principe à toutes choses, ie t'ay l'Hydrie des Egiptiens mentionnee par Vitruue.

Arrestons nous à la vertu surnaturelle que Dieu à donné à l'eaue, i'entens la vertu regeneratiue par laquelle nous sommes sanctifiez au S. Sacrement de Baptesme. Tellement que nostre Sauueur ayant vne fois vsé de cet eaue au mesme Sacrement, la vertu d'oster le peché originel & actuel est demeuree du depuis aux autres eaues lors que les paroles sacramẽtales y sont adioustees. Ainsi Dieu se sert de l'eau pour le salut de l'ame, comme aussi du corps comme il se dira.

C'est pourquoy Monsieur, ie vous offre ce petit ouurage tant pour l'antiquité de vostre tres-illustre famille, que pour vos rares vertus & merites. Vous suppliant de l'accepter auec autant d'affection que ie desire demeurer

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur,

I. LANDREY.



A MONSIEVR LANDREY, Medecin du Roy.

DOcte Landrey fils d'Æsculape
Par ton sçauoir, auant le temps
La mort ne faulche, ny ne sappe,
Aucun de nous en son printemps.
Toute l'Auuergne te regrette,
Et recognoist par tant de morts,
La grande perte qu'elle a faicte,
En te laissant sortir dehors.
Du mal d'autruy rendons nous sages,
Pour te tenir en nos quartiers,
On te deburoit donner bons gages,
Or i'y concluds, & le requiers.

I. L. Procureur du Roy, de l'Eslection.

VTILE ADVERTISSEMENT sur le subiect de cet œuure.

A MONSIEVR DE-HEERE, Doyen de Sainct Aignan d'Orleans.

SAinct Antoine disoit, qu'en contemplant le monde & ses parties, il auoit vn liure assez ample: Philon Iuif veult que nature soit vn miroir de la bonté diuine. Or en vne varieté tres-grande des choses contenuës au Macrocosme, on peut faire choix de ce qui semble le plus necessaire à l'homme. Auicenne à dict que si le feu estoit apporté d'vn pays loingtain, nous l'admirerions autant & plus que l'aimant qui attire le fer: nous en pourrions dire autant de l'eau, laquelle iaçoit qu'à raison de sa naturelle humidité, ne soit faicte selon Galen, ny flame ny brasier, neantmoins la mesme eaue auec la chaleur qui procede du feu, à vn concours à la generation des choses. Pindare loüant la bõté de l'eau en ces termes, ὕδορ ἄριστον ne veult possible entendre seulement la

ſimple eaue actuellement froide & inſipide, mais celle laquelle eſt douee d'vne vertu generante & ſalee, ou actuellement froide, mais chaude par puiſſance comme eſt la mineralle. On ne peut mieux & plus naifuement exprimer les principes de nature que par les eaues leſquelles ne ſont ſeulement chaudes par puiſſance, mais auſſi actuellement telles.

Le nom de l'eau nous inſtruict que par elle nous viuons. C'eſt pourquoy les Sages de Perſe ont rapporté l'origine de toutes choſes à l'eaue & au feu: ces deux elemens eſtoient iadis le ſimbole des nouuelles eſpouſes, enſemble l'heuré & fortuné argument de fœcondité: le feu eſt tenu comme vne forme de toutes choſes qui regit & contient les autres elemens, hyeroglïphique de la diuinité & de l'amour, l'eaue tenant lieu de matiere, hyeroglifique de la diuine grace vie de nôtre ame. La ſemence à vne force & vertu dicte par Ariſto. γεννητική, par Galen πλαστική, διαπλαστική, i. faculté formatrice de nos corps, laquelle depend de la chaleur, or ceſte chaleur proportionnee à la ce-

leste, faict sa demeure en vn humeur ferme & stable, telle qu'est le baume de nostre corps. Ainsi aucuns on definy la chaleur naturelle, *Vn humeur né, remply de toutes parts d'vn esprit naturel, &c.* L'esprit est contenu en la semence, en l'esprit la nature. Comme au MACROCOSME l'esprit ou chaleur faict mouuoir les eaues, aussi l'esprit donne mouuement à nostre chaleur laquelle à deu estre portee ça & là.

Le feu du Microcosme, i'entends de l'homme exterieur qui demeure tousiours vny à l'humeur radicale, n'est tousiours semblable, comme aussi l'humeur substantifique, donc il se perd tousiours en nous quelque portion de nostre triple substance qu'il conuient reparer. C'est pourquoy nature prouide voulant conseruer nostre chaleur naturelle, en subroge tousiours vn autre, cõme aussi vn humeur, qu'elle emprunte des alimens que nous prenons: de là vient la necessité de manger & boire pour viure. Or les alimens doiuent estre temperez en chaleur & humidité suiuant la maxime de Platon, & Theoph. Ὁμοιόν ὁμοίῳ ἐυπερόφυλον

ἔτη. 1. Le semblable s'esiouyt de son sẽblable. Iamais ce qui se perd en nous ne se repare tel qu'il a esté, quoy que dye cet Ægyptien dans Galen *l. de Maras.* ie veux que l'arbre de vie ou les bois des vies (selon les Hebrieux) eussent la vertu naturelle auant le peché d'Adam, de prolonger la vie quelque tẽps, toutesfois cela n'eut peu preseruer l'hõme de la mort, mais la misericorde de nostre Dieu preuenante eust empesché que l'homme ne fust mort.

De la necessité de manger & boire vient la necessité de mourir, pourquoy les dieux à raison de leur immortalité sont dicts ἄβροτοι, du mot βρώσκειν qui signifie manger, car ils ne mangent pas comme l'homme. S. Isidore ayant esgard à la fragilité humaine pleuroit prenant son repas, enquis de ce, dict i'ay honte d'vser d'vne viande corruptible commune aux bestes brutes, veu que i'ay esté creé pour viure en la compagnie des Anges, & vser auec eux du pain spirituel. Lisez ce que l'Ange Raphaël dict à Tobie, 3. Tob. Entre les voluptez du corps (en la moderation desquelles gist la temperance) celle

qu'on reçoit en mangeant & beuuant (nõmee par S. Bernard *voluptas trium digitorum*) est necessaire, non tousiours celle qui regarde la conseruation de l'espece. Il y a vne certaine prouince aux Indes, ou ceux qui prennent leur repas sont voilez.

Ce que nous peut representer l'eaue.

IL n'y a rien de beau en nostre Religion qui ne puisse estre rapporté à l'eaue : ce que les Payens ont dict de la fontaine Cabaline, de celle qui apporte vne oubliance, de celle en laquelle le flambeau ardent s'esteint, & le flambeau mort s'allume, les Chrestiens l'expliquent mystiquement, disans que l'eaue de grace fournit aux hommes la cognoissance des choses hautes & releuees suiuant leur capacité, que la mesme eaue de grace faict oublier les plaisirs de ce monde, que ceux qui sont morts au monde sont embrasez de l'amour diuin. Deux diuers obiects ne peuuent estre veuz en mesme instant, car la fabrique de nostre œil ne le permet, c'est pourquoy S. Gregoire Nazianzene accõmodoit ainsi sa similitude

prise de ceux qui regardẽt deux visages.

Ainsi quiconc à Christ & au mõde depart
Son amour, tel amour est leger & qui nard
Mais qui fiche en vn seul le desir de sõ ame
Sans doute il aymera d'vne constãte flãme.

Parquoy nous ne deuons aymer Dieu d'vn cœur diuisé, en donnant vne partie de nôtre volõté & affection à Dieu, l'autre au monde. Le Prophete Royal à bon droict disoit.

Quid mihi est in cælo, & a te quid volui super terram?

Iesus-Christ est la source & fontaine de toutes les eaues de grace: du costé de Iesus-Christ en la Croix, est sorty le sang & l'eaue qui nous ont sanctifiez: de ces deux, les Sacremens ont pris leur force & vertu. Nostre Sauueur à voulu que l'homme cherchast son salut és choses inferieures à soy, comme en l'eaue au Baptesme, non que le salut depende des choses sensibles, mais du seul Dieu par l'entremise d'icelles. L'eaue de la Piscine troublee par l'Ange guarissoit toutes sortes de maladies, non de soy, mais par la vertu surnaturelle que Dieu luy auoit donnee: nous en dirons autãt du fleuue de Iourdain au-

quel par le conseil d'Helisee, Naaman Syrien se laua sept fois. C'est en vain que Iulian Apostat disoit qu'vne eaue froide ne pouuoit guarir le Paralitique, car la santé de Paralytique en la Piscine, ne procedoit de l'eaue cõme disoit S. Cyrile, ains de la parole de Dieu.

Les effects des mineraux & vegetaux ne dependent de leur toute substance controuersee entre les Medecins, mais de la secrette proprieté qui leur à esté communiquee dés le commencement du monde par le souuerain Dieu. Auicenne à grandement erré disant que la terre & l'eaue ont en soy vne vertu de produire les choses, car la terre n'est qu'vne cause materielle & principe passif pour la generation des mesmes choses. Il est dict, *Que la terre produise, & elle à produict*, Genese 2. non pas que les elemens ayent esté capables de produire de soy aucune chose, mais c'est la parole de Dieu effectiue, laquelle à fait produire de la matiere elementaire, par exemple, les vegetaux & mineraux. Ceste mesme parole à donné la vertu & proprieté aux grands & petits metaux, ensemble à ceux qui sont de-

moyenne nature. Les petits sont le calcanthum, sel, alun, cadmia, magnes, &c. Ceux de moyenne nature, l'argent vif, souffre, auripigment, l'armoniac, nommez esprits à raison qu'ils sont volatiles, & peuuent facilement esleuer les autres choses auec soy & les changer en vne nature spiritueuse. La teinture d'or est reputee anthidote general de plusieurs maux, la liqueur, d'argent calciné premierement auec le sel pierreux ou de gemme guarit la cephalee: du vitriol de cuiure, on tire vn esprit contre le mal caduc : l'acie & le fer guarit la celiaque & crachement de sang. Ie tays plusieurs autres secrets pris des mineraux (mentionnez par les Medecins modernes) lesquels nous feront recognoistre de combien la nature guidee par son souuerain Architecte surpasse l'artifice des hommes, principalement à l'endroict des eaues minerales. Entre les mineraux (lesquels, nostre Dieu ayant voulu que diceux ces eaues fussent composees, à doüé de vertus & proprietez admirables) nous produirōs le seul, vitriol, lequel par l'acidité de son esprit oste les obstructions des vis-

ceres, rompt le calcul, & par son souffre fortifie les parties de nostre corps.

De l'eaue simple.

L'eaue siege de mineraux à ses differences, celle de puits pour l'absence du soleil est crue, l'eaue de fontaine ayant l'aspec du soleil leuant est salubre, pareillement celle de riuiere qui à ietté sa fange, & est prise plus prés de sa source, & sans le meslange d'autres fleuues. L'eau de pluye est la meilleure quant elle vient au milieu de l'Esté, on la nomme *Ætherea*, elle à acquis vne adustion par le soleil: on la faict bouillir afin qu'il soit faict vne separation de ses parties. La cuison oste la crudité de l'eaue, faict que l'air s'y insinuant la rend plus legere: l'eaue est la plus legere qui ne charge les hypocondres & ne se change en bile, l'eauë mediocrement bouillie lasche, & estant renduë plus tenuë est plustost vuidee: l'eaue de mer est salee, car le soleil par sa chaleur resoud en vent ou en air ce qui est le plus subtil & doux: dans la mer, il y a de l'eaue douce meslee auec la salee, le soleil ne la pouuant tout brusler.

Fautes suruenuës en l'impression.

Page 7. ligne 1. temperies, lisez temperiem. P. 89. l. 15. mibribus, lisez imbribus. P. 97. l. 16. mineraux, lisez animaux. P. 113. l. 17. humilité, lisez humidité. P. 145. l. 8 & 9. externes qu'internes, lisez internes qu'externes. P. 160. l. 16. lisez qu'on sacrifiast. P. 229. *apres la 17. ligne lisez,* Assez admirer la puissance de Dieu.



HYDROLOGIE ou discours de l'eaue.

Ce que les anciens ont dit de l'eaue.

CHAPITRE I.



NOVS ne pouuons methodiquement discourir des eaues medicinales ou minerales, qu'en commençant par le genre, proceder à l'espece suiuant la doctrine du Philosophe, autrement il faudroit vser d'vne tautologie ou ennuyeuse redicte d'vne mesme

chose, *Crambe recocta mors est.* C'est pourquoy nous parlons en general de l'eau, produisãs le tesmoignage de Pindare ὕδωρ ἄριστον l'eau tresbõne, c'est à cause des proprietez & vertus qui en sortẽt. Cecy à possible incité les Sages de la Grece de nommer la matiere de toutes choses, fange. C'est la doctrine d'Eugubinus, *l. Cosmop.* car la terre meslee auec l'eau, selon Moyse produit presque toutes choses. Ie ne veux entrer au tres-haut mystere caché sous le meslange qu'a fait le Sauueur du monde, de la terre auec sa saliue, lors qu'il a voulu guarir l'aueugle né, ce

qu'on pourra rapporter à l'vnion hypostatique, ou personnelle de sa diuinité à la fange de nostre humanité, afin d'ouurer nostre salut.

Si nous voulons nous arrester aux opinions des Payens, nous dirons que leurs Theologiens ont establi trois principes du mõde. Le chaos, la nuict, l'ocean: qu'Homere à faict l'ocean, & Thetis premiers parens des dieux, & introduict les dieux iurans par l'eaue de styx, comme chose la plus ancienne. Ie r'enuoye le lecteur à ce que dict Senec. 3. *quæst. nat.* c. 13. touchant l'opinion des Stoïciens sur ce

ſubiect.

Or Lactance Fir. remonſtre que le ſouuerain Dieu à par admiration, inuenté deux principaux principes, pour engẽdrer & entretenir toutes les choſes de ce bas monde, la chaleur & l'humeur, ayant temperé la vertu du iour, qui conſiſte en la chaleur, par la froideur, & humidité de la nuict, *l. 2. de orig. err. c. 10.*

Nox humida cœlo præcipitat.

Ainſi Dieu à oppoſé la nuict, au iour. Cet aduis reſpond à celuy d'Hom. laiſſant les diuerſes opinions des autres Ethniques, il nous ſuffit cõtrepointer l'opinion de Thales Mile-

sius à celle de ce pleureux Heraclite: le premier à voulu que toutes choses fussent engendrees de l'eau, le dernier, du feu: mais l'vn n'eut peu iamais esté engendré de l'autre, i'entends ny le feu de l'eaue, ny l'eaue du feu, attendu que de la nature des vrais principes naturels, est de ne pouuoir estre engendrez les vns des autres,comme il se dira en son lieu.Ces Philosophes eussēt mieux dit, que toutes choses sont engendrees de l'vn & de l'autre de ces deux principes: nō que le feu puisse estre meslé auec l'eaue, qu'il ne la consomme comme son en-

nemy, ou que l'eaue n'esteigne le feu, mais il fault dire que la chaleur qui procede du feu, *omnis calor ab igne*, ioincte auec l'humeur, engendre toutes choses. Car selon le Philosophe la mixtiõ est proprement faicte d'vne vnion des quatre premieres qualitez (dont le chaud & l'humide tiennent le premier lieu) C'est la diuerse façon & maniere de ceste mixtion, qui engẽdre la diuersité des temperamens. Pourquoy la chaleur peut compatir auec l'humeur pour la generation des choses. Ainsi le Poëte ancien disoit.

Quippe vbi temperies sumpsere humorque, calorque,
Concipiunt & ab his oriuntur cuncta duobus.

Ce n'est sans cause qu'on a nommé le feu, element masculin, l'eaue, element fœminin, l'vn actif, l'autre patible, & qu'on à parangonné la chaleur à la forme (le propre de laquelle est de contenir) l'humeur à la matiere (qui est cōtenuë) Oyons ce que dict Lactance *2. l. de orig. err. c. 10. A veterib⁹ institutum est, vt sacramento ignis & aquæ nuptiarum fœdera socientur, quod fœtus animantium calore & humore cooperantur atque animantur ad vitam.*

Le mesme autheur veult que le feu soit vn symbole & hyerogliphe d'immortalité, car il vient du ciel, & l'eaue la figure de la mort, encore qu'elle represente plusieurs choses hautes, & relleuees, comme la vie, la grace, la vraye science ainsi que nous dirons en son lieu.

Afin de confirmer la coustume des anciens Payens, sur le subiect des nopces, rapportee par Lactance, nous produirons le tesmoignage d'Hipocrate, lequel nous enseigne que to⁹ animaux, & mesme l'homme, ont leur lustre par le moyen de deux choses

differentes en vertu, & efficace, mais commodes à nostre vsage, sçauoir l'eaue & le feu, l'vn anime tout, l'autre i'entens l'eaue, nourrit tout. Voila les deux principes de la vie. τὸ θερμὸν ϗ ὑγρόν pour le regard de la generation des animaux parfaits, il se fait auec la semẽce, vne rencontre du feu, & de l'air, auec le sang, vne assemblee de l'eaue & de la terre. Et puis qu'il nous cõuient parler cy apres des eaues metaliques, nous dirons qu'à la generation des mettaux il se faict vn meslange de l'eau & de la terre: auec la vapeur & l'exhalatiõ, vne assemblee du

feu & de l'air.

Ce n'est sans raison que le temps passé on defendoit l'vsage du feu, & de l'eaue, aux criminels, la coustume n'estãt encore de condamner aucun à la mort, attendu la necessité de ces deux elemens pour la vie de l'homme.

L'opinion des Medecins modernes, sur le subiect des principes naturels de nos corps.

CHAP. II.



ENTRE les trois principes que les Medecins modernes (dissemblables en plusieurs cho-

ses, aux dogmatiques & methodiques) ont estably à sçauoir, le souffre, mercure, sel, c'est à dire l'amer, l'insipide, & salé, lesquels par vne proportion & similitude, respondent aux quatre elemens, ils ont beaucoup deferé au mercure, ont nommé ce second principe, liqueur, humide, mercure, phlegme, rosee, fils du soleil. Or comme l'humeur aqueus, ne pouuoit auoir cõsistence en la partie terrestre, & solide, sans l'entremise de quelq; gresse, ou humeur gluante qui les vnit ensemble, la substance huilleuse & sulfuree, est requise. Ces deux

humeurs ne pouuoient ſeu-
les, rendre la partie ſolide, ny
faire qu'elle fut ferme pour
exercer les actions du corps,
c'eſt pourquoy on à mis vne
troiſieſme ſubſtance. C'eſt ce
qui demeure comme terre,
ou cendre apres la ſeparation
des ſubſtances, huilleuſes &
humides, i'entends le ſouffre,
ou huille & l'eaue: Voila la
ſubſtance ſalee qui reſte, & ſe
fond libremẽt en eaue, nom-
mee ſel, cendre, terre, baume,
accidite, fixe, &c. Les Mede-
cins ont voulu que chacune
de ceſdites ſubſtances eut ſon
particulier eſprit, pareillemẽt
vne vertu appellee δύναμις qui

fait qu'elles ont leurs actions.

Il conuient entendre que ces principes, sont principes chimiques, non phisiques, ou naturels, eu esgard à la nature dés vrais principes qui ne peuuēt estre engēdrez les vns des autres, comme Arist. nous enseigne: d'auantage ces principes chimiques, sōt corps cōposez, les quatre elemēs sont corps simples, c'est pourquoy ils ne peuuēt estre dicts principes. On donne preuue de ces trois principes par l'analyse & resolution qui se fait des corps vrayement mixtes, en ces trois substances, sçauoir le souffre, le mercure, le sel. Pre-

nons entre les corps compofez des elemens, les vegetaus defquels on peut tirer lefdites fubftances, par le moyen du feu.

Or és diftillations, ce qui fort le premier, eft le mercure, ou phlegme (d'autant que le mercure abonde le plus) puis le fouffre, ou l'huille fuit. Ces Philofophes chimiques, ont eftimé que tout ce qui doit eftre confommé, foit nommé fouffre, mais que les deux autres fubftāces, le mercure & fel, refiftent au feu. Il faut obferuer qu'ē l'eau de vie le fouffre precede le mercure: les huilles des vegetaus na-

gent sur l'eaue, excepté l'huille de girofle & canelle qui võt au fond, Ce qu'on rapporte à ie ne sçay quelle siccité de leur mercure. Or ces Philosophes veulent que le souffre donne consistance au mercure & le retienne, & que le mercure soit cõposé de son souffre, mais bien peu. Le Medecin dogmatique & methodique donnera icy son libre iugement, il pourra dire cõme Ciceron *loquendi populo, iudicandi partes mihi reseruaui*.

Toutes les eaues reçoiuent la chaleur, ou le feu, & ont par la force & vertu de la chaleur, mouuement: c'est pourquoy

aucuns ont exposé ces sacrez mots *Spiritus Domini ferebatur super aquas*. Or l'esprit estoit porté sur les eaues, en prenant le nom d'esprit pour vne impetuosité, motion, efficace, vitale & pleine de fœcondité, bien que selon les anciens Peres de l'Eglise le S. Esprit soit entendu.

Il ne nous faut arrester à l'opinion de ceux qui ont estably seulement trois elemens, reiettans le feu, C'est ce que disoit le Poëte Ausone qui viuoit du temps de Gratian Empereur.

Tres charites, trià fata, triplex
vox trina elementa.

Il faudra

Il conuient auec la venerable antiquité, & experiẽce croire qu'il y a quatre elemens, dont l'eaue & la terre sont figurez par le lyon & le bœuf dans l'Apocalipse, comme l'air par l'aigle, le feu par l'Ange, l'actiuité grande & excellence du feu, à faict qu'il à esté accomparé à l'Ange, ainsi le feu est situé au plus haut lieu de ce monde inferieur. Ie veux que chacun entende que Dieu à mis non seulement aux quatre elemens, mais aussi aux corps naturels yssus de ces elemens, vn certain terme de petitesse, grandeur, espaisseur, rareté: qui me faict dire

que l'eaue laquelle eſt le ſubiect de ce preſent diſcours, ne peut auoir de ſoy, toute ſorte de tenuité & rareté, que ſi elle eſt renduë plus greſle & tenuë, que ſon naturel ne porte, elle ſera changee en l'air, pareillement l'air eſtãt plus ſubtiliſé qu'il ne doit, deuiendra feu, lors le corps qui eſtoit le plus bas, mõtera par tel changement, en vn lieu plus haut cõme on dira du feu elementaire. *Et toto vertice ſupra eſt.*

Le feu pouſſé du vent au deſſus monte

Rauiſſant tout & la flamme plus prompte

Eſt au plus haut.

Les Peripaticiens entendẽt par le feu vne partie de la plus haute region de l'air embrasee, nous disons que le feu proprement est icy bas & en terre, la flamme en l'air, la lumiere au ciel, ce sont trois sortes de feux. Nostre Dieu à creé le feu elementaire cõme l'eau & les autres elemẽs, ainsi qu'il se dira cy apres.

L'origine des fontaines & riuieres.

CHAP. III.



L nous faut par degré venir à l'espece, c'est pourquoy nous par-

lerons de l'origine des fontaines & riuieres, lesquelles estās faictes d'vne eaue coulante, nous monstrerōs par mesme suytte l'origine de l'eaue, produisans premierement l'opinion de quelques anciēs, auāt que de prononcer la vraye sentence sur ce subiect. Arist. tres-exact rechercheur des causes naturelles, pource nōmé par Tertulian *genius naturę*. i. genie de la nature, veult que les fontaines & riuieres s'engendrent dans les seins de la terre, & cauernes, de l'air & des vapeurs qui sont resoudes en eaue, car les veines & cachetez de la terre qui sont en

grand nombre, sont remplies d'air, à celle fin d'esuiter l'inconuenient du vuide, tellement que la fonteine sera vne impression d'eaue engendree d'vn air, ou vapeur condensé dedans les flancs de la terre, afin d'empescher qu'il n'y ait rien de vuide. Cecy est recogneu le plus souuent aux plus hautes montaignes, monticules & colines, d'autant que ces lieux sont remplis tât dehors que dedans, de vapeurs, c'est le voisinage de la moyenne region de l'air qui cause tel effect. Ces lieux eminents ont au dedans plusieurs cauernes, lesquelles s'estendent depuis

le pied iuſques à la cyme : l'air plus leger que l'eaue, ne deſirant deſcendre, l'eaue s'efforce de monter en haut pour remplire leſdictes cauernes.

Le Poëte Homere, à bon droict donne vne epithete à la montaigne, *Ida*, laquelle ſigniffie vne pluralité de ſources contenuës en icelle, ce qui peut eſtre dict des autres mõtaignes, l'epithete eſt πολυπίδακα. C'eſt à dire abondante en fontaines.

Ad Idam venerunt fontibus abundantem matrem ferarum. L'air enclos dans ces montaignes, cauſe materielle de l'eaue, facilement s'inſinuë par

les pores, penetre, remplit les lieux vuides, & les rend moiſtes. Pour le dernier il eſt nommé ἀναπληστικός. Pour le premier Pline diſoit, *Aer in cetera per poros ſe inſinuat cuncta rerum penetrabilis.* Par le vuide nous entendõs le lieu capable d'eſtre remply d'vn corps qui toutesfois ne l'eſt point.

Les parties du monde inferieur ſont tellement ialouſes de leur ſocieté & liaiſon, ainſi le Poëte Claudian diſoit.

Sed cum diſpoſiti quæſiſſem fœdera mundi. &c.

Afin de receuoir l'influence celeſte, qu'elles fuyent tant qu'elles peuuent le vuide, cõ-

me choſe pernicieuſe à la nature, qui faict que les corps peſans n'eſtans pouſſez d'aucun corps exterieur, montent en haut, & les legers deſcendent en bas, & y demeurent: bref ſouuent les cõtraires qui autrement ſe fuyent, ſe rallient, quictans leur anthipatie. Nous voyons le ſemblable au Microcoſme ou petit monde, qui eſt l'homme exterieur. Il y a pluſieuts lieux vuides en noſtre corps leſquels ſont rẽplis d'eſprits animaux, vitaus, natutels, appellez pour leur impetuoſité par Hipocr. ἐρυσ-μῶντα, il y a au ventricule de nôtre cerueau vne pituite mi-

raculeusement contre sa nature, retenuë. La bile qui est de nature de feu, pource legere, est neantmoins detenuë aux lieux les plus bas de nostre corps : les ventositez qui suiuent l'infirmité de la chaleur naturelle, & la crudité de l'humeur, remplissent souuent les lieux vuides du corps appellez par Galen, κενῶνες.

Poursuitte des opinions des anciens sur le subiect de l'origine de l'eaue, de la vraye opinion.

Chap. IV.



Eux qui ont rapporté l'origine des eaues à la

mer, ont voulu ſuiure le dire du Sage, *Ecclef. 1.* que tous les fleuues entrent dans la mer, toutesfois que la mer n'en croiſt point. S. Ambroiſe, *l. 3. Exha. c. 5.* diſoit loüant la mer, *Bonum mare tanquam hoſpitium fluuiorum, fons imbrium, deriuatio aluuionum.* S. Baſ. dict le meſme. *Hom. 4. Exha.* Aucuns ont eſtimé que l'eaue de la mer eſt pouſſee, aux plus hautes montaignes par vn eſprit & vent, cõme les Platoniciens. Theodoret veult que l'eaue monte en haut obeïſſant à la parole de Dieu, *l. 2. de proui.* S. Thomas rapporte la cauſe, à la vertu des corps celeſtes

pour le commun bien. Mais pour suiure la vraye & commune opinion, nous deuons supposer qu'és lieux sous-terriens il y a vne grande quantité d'eaues cachee, comme ruisseaux, riuieres, lacs, estangs, &c. Le Poëte disoit. *Humida regna.*

Speluncis densos fluuios, lacusq; sonantes, &c.

Nous voyons les puits, ensemble les eaues rencontrees par ceux qui fouillent la terre aux perrieres, & qui cherchẽt les mettaux sous-terre. Philipe pere d'Alexandre le grand, fit faire vne recherche des mettaux sous-terre auec lanter-

nes, mais les hommes deputez pour tel effect, apperçeurent plusieurs grands fleuues & lieux vastes ou estoient plusieurs eaues dormantes.

Primus & ire viam & fluuios tentare minaces
Audet.

Tot maria intrarunt magnas obeuntia terras.

Lisez ce que Contarin Cardinal escrit, de ce qui arriua à Valence, *2. l. de ele.*

Nous adioutons que Dieu au troisiesme iour de la creation du monde, separa les eaues en vn certain lieu, & les enferma dans les cauernes disperses en diuerses parties de

la terre, le tout pour l'vsage de l'hõme. Le cours des fontaines & riuieres apporte vne grande fœcondité & beauté à la terre, ny plus ny moins que les estoilles au corps celestes. Oyons ce que dict le Sage, *Quando præparabat cœlos, aderam, quando æthera firmabat sursum, & librabat fontes aquarũ.* I. Lors que la supréme Sapience disposoit les fontaines en nõbre, poix & mesure selon qu'il estoit conuenable à châque lieu. *Prouerb. 8.* Les quatre fleuues mentionnez au 2. *de la Genes.* sortis du paradis terrestre, prenoient leur source & origine de l'abisme, aussi

les fleuues & fontaines disperſees en pluſieurs lieux venoiẽt des eaues contenuës aux entrailles de la terre, & de la mer. Le Poëte ancien diſoit.

Subducta ad manes ima deſcendimus vnda.

Qui nous faict dire que les fleuues du paradis, n'ont peu eſtre engendrez de vapeurs, & de l'air conuerty en eaue, attendu que ces fleuues ſoudainemẽt ſe ſont manifeſtez au commandement de Dieu, ny plus ny moins que les autres creatures que Dieu faiſoit. *Ipſe dixit & facta ſunt.*

Donc ces riuieres ſont ſaillies, des eaues leſquelles ſont

dispersees par les cauernes & sinuositez de la terre, ce qui s'entendra aussi des fontaines, lesquelles par le cõmandemẽt du souuerain Architecte, ont paru en diuerses regiõs & cõtrees du monde. C'est l'aduis de S. Hiero. lors qu'il expose ce lieu, *Ad locum vnde exeunt, flumina reuertuntur.* Philon Iuif. *l.de opifi. mundi*, veult que Moyse, disant, *In medio paradisi esse fontem irrigantem super faciem terræ.Genes.2.* C'est à dire qu'il y a au milieu du paradis, vne fontaine qui arrose la superficie de la terre, ait entendu la multitude des eaues douces, laquelle Dieu à separé de cel-

le de la mer, & la raporte à la terre, à celle fin que venant à decouler des fontaines dans les fleuues, elle enrosa l'vniuerselle superficie de la terre, il s'ensuit qu'vne si grãde abõdance d'eaues, ne pourroit estre engendree des vapeurs, & de l'air au sein & giron de la terre, car l'expérience monstre qu'ẽ certains païs chaulds peu de vapeurs s'esleuent, neantmoins il y a grand nombre de fontaines, cõme en Affrique. Parquoy faut raporter la perpetuelle source & origine des fleuues & fontaines aux eaues qui sont sous terre, cõme aussi à la mer.

La qualité de l'eau qui eſt ſous terre.

CHAP. V.

LA plus part de l'eaue qui eſt ſous terre, retient vne qualité douce, principalement celle qui ne touche la mer: l'eaue de mer eſt comme alambiquee par les veines & deſtours de la terre, & coulee, laiſſe ſouuent ſon amertume, ſi on dict que l'eaue doit eſtre pluſtoſt amere par le cours qu'elle faict dás les veines de la terre, à raiſon des exhalations qu'elle prend de la terre, nous reſpondons

que toutes ces exhalations n'engendrent pas vne qualité amere, mais ſeulement celles qui ſont aduſtes & bruſlees. Or toutes les exhalations deſquelles l'eaue en penetrant les parties interieures de la terre, eſt imbuë, ne ſont neceſſairement telles : ioinct que le ſouuerain Dieu par ſa bonté infinie, à voulu, pour la commodité de l'homme, & des animaux, que les eaues fuſſent douces, comme choſe conuenable à leur nourriture, iaçoit que l'eaue nourriſſe peu. Or il eſt dict, principalement pour le regard de l'homme. Le commencement de la

vie, est le pain & l'eaue. Les alimens lesquels ont vne saueur douce, sont agreables à l'estomac & amis des visceres, à cause qu'ils ont vne chaleur, benigne, & temperature loüable : sont les choses douces qui proprement nourrissent : ainsi l'enfant au ventre de la mere, n'attire seulement que le sang le plus doux. *Gal. ch.14. l.4. simpli. ad aphoris. 37. l.5.* Theophraste, à mis quatre especes de la saueur douce, de laict, de miel, aqueuse, vineuse. Les Chimistes ont nommé vn de leurs principes mentionnez cy-dessus, insipide, ou mercure, pourautant

que la ſaueur inſipide aproche de la douce. Or ceſte ſaueur tire plus ſur le froid, à raiſon que la ſubſtãce aqueuſe à eſté moins elabouree par la chaleur naturelle, & ſe rencontre aux choſes qui ne ſont pas biẽ cuittes, & ont quelque froideur: car l'alimẽt de ce qui eſt inſipide, eſt ſouuent fait pituiteux. Nous concluõs que tout ce qui nourrit, eſt du genre des choſes douces, *Gal. ch. 9. l. 4. ſimpl.* Ce qui eſt huilleux & onctueux (c'eſt le ſouffre des Chimiſtes) nourrit, mais il y a difference entre ce qui eſt doux, & de nature graſſe, pource que la choſe douce

eſt vne humidité aqueuſe, la graſſe, & oleagineuſe, participe de la ſubſtance de l'air, c'eſt pourquoy facilemẽt elle ſe fond au feu, cõme le beurre, la graiſſe de mouton & autres animaux. Or les viandes de telle nature ſont plus propres à faire des ſaulces, qu'autrement.

Qu'il n'y a point d'eaue par deſſus les cieux pour empeſcher l'effort du feu: de la mixtion des elemens. Des eaues mineralles.

CHAP. VI.



Mpedocles Argentin (lequel deuenu ma-

niaque ſe precipita dans les flammes du mont Ætna, ou mont Gibel) conſiderant la grande actiuité du feu, nommoit le feu, vn debat ſeparant & diſſoluant toutes choſes, & & preuoyoit par vne lumiere de nature, qu'il domineroit ſur les autres elemẽs: que certains bruſlemens deuoient arriuer leſquels consõmeroient ceſte machine ronde, c'eſt noſtre creance. Ce meſme Philoſophe à voulu que le feu ſouſterriẽ bruſlaſt ailleurs que dans les canaux, ou veines par leſquelles les eaues minerales ſont deriuees.

Il ne fault tomber en l'er-

reur de Paracelse, lequel reprend Moyse de ce qui n'a pas faict mention du feu, de l'air, & de l'eaue en la creation du monde. Nous disons que l'intention de Moyse n'a esté, que parler des creatures de Dieu, lesquelles sont manifestees aux sens du vulgaire: parquoy Moyse n'a faict mention des metaux & mineraux lesquels sont cachez aux entrailles de la terre: si nous parlons de l'eaue, nous nous arresterons à ce qui est escrit (comme aussi à la cognoissance infaillible des sens) *Sic est Deus cælorum & Creator aquarum Iudic 24. & Dominus totius creaturæ*, Il en

dict autant en plusieurs autres lieux. *Exod. 20. Psal. 88. & 94.* Moyse à peu pareillement cõprendre par la terre, l'eaue, d'autãt que l'vn & l'autre sont vn globe, & comme vn corps, la terre est moins excellente que l'eaue, entant que l'eaue simple, est vn element, mais si on considere la terre cõme la demeure, & la mere des choses qui ont vie, on dira que l'eaue à esté faicte pour l'amour de la terre. Reprenõs nostre premier discours, contre ceux lesquels craignans le bruslement de ce monde inferieur, ont voulu pour contrequarrer le feu, qu'il y eut des

des eaues ſur les cieux, & que ces eaues tẽperent l'ardeur & chaleur des aſtres, eſtimãs que ſelon l'aduis des Stoïciens, les aſtres ſont de nature de feu. Quelques-vns alleguẽt le teſmoignage de S. Auguſtin diſant, que ny plus ny moins que le cerueau du Microcoſme qui eſt l'hõme, eſtãt de ſa nature froid & humide, à eſté ſcitué au deſſus du cœur (qui eſt de nature & complexion de feu) qu'ainſi au Macrocoſme, les eaues ont eſté miſes ſur les cieux. Car il eſt dict, *& aquæ quæ ſuper cœlos ſunt, Pſal. 146.* Mais le nom du ciel ſignifie l'air, auquel les nuës ſont

ſuſpenduës.

En premier lieu les aſtres ne ſont de nature de feu, encore qu'ils fuſſent de nature de feu, il cõuient ſçauoir qu'il ne leur a eſté departy plus de chaleur qu'il eſt requis pour la conſeruation du monde: parquoy la chaleur, nõ qui eſt aux aſtres, mais celle qui arriue par le moyẽ de la lumiere des aſtres, à la terre, à deu eſtre temperee par les eaues, ainſi la terre eſt ſouuent humectee & refroidie par les pluyes, roſees, gelees, neiges, & par ce moyen renduë fœconde, autrement par l'ardeur des aſtres, & principalement du ſoleil, tout ſe

desseicheroit en telle sorte & maniere, qu'on diroit auec le Poëte Platoni. *Ia le soleil ardent.*

Au chaud midy, & son cours y faisoit,

Les herbes ja perissoient desseichees:

Les eaues du fleuue estoient ja asseichees,

Iusques au bourbier par le soleil ardent.

Cecy à esté diuinement representé en l'Hymne qu'on chante en l'Eglise.

Vt vnda flammas rumperet,

Terræ solum ne dissipent.

L'occasion se presente d'entrer de plus en plus en l'admiration de la prouidence diui-

ne,laquelle à temperé les contraires par leurs contraires, pour la conseruatiõ des corps vrayement mixtes. Aristo. disoit, *Natura miscuit, ergo non potuit melius*. C'est à dire, nature à faict vn meslange, dont il ne se peut rien faire de mieux, c'est pour monstrer la perfection des œuures de la nature fille de Dieu. Les facultez naturelles dependent d'vne certaine sorte de mixtiõ,laquelle selon Galen est cogneuë au seul Dieu, & à la nature qui mesle. Les Philosophes nous enseignent que les choses lesquelles reçoiuent vne mixtiõ, doiuent estre premierement

alterees : l'alteratiõ qu'on nõme ἀλλοίωσις, se faict, lors que par vne nouuelle action, & passion, la chose est reduicte en vn temperament dit κρᾶσις. Ainsi la chaleur du feu est reprimee par la froideur de l'eaue, *ignis aquæ pugnax*, la seicheresse de la terre, par l'humidité de l'eaue & de l'air.

Il à esté dict, que le meslange des corps simples, cõme sont les elemens, n'est faict selõ les substãces mais seulement selõ les qualitez. Aristote, prouue que les elemens sont meslez ẽsemble, κατὰ ποιότητας, μὴ κατὰ σώματα, ainsi il parle. Or si la mixtion se faisoit selõ les sub-

ſtances, il ſe feroit vne penetration de dimenſions, ce que nature ne peut admettre: parquoy nature a meſlé les mineraux contraires, en nos eaues medicinales, non ſelon leurs ſubſtãces, cõme le ſouffre qui eſt chaud & ſec, auec le mercure froid, & humide, à celle fin que l'vn tempere l'autre. Nature à faict vn autre chef-d'œuure, à l'endroict des eaues medicinales, lors qu'elle à ſeparé l'impurité & terreſtrité des mineraux & metaux pour la gariſon des maladies, car il eſt certain qu'il y a peu de mineraux & mettaux ſimples és minieres de la terre, il y a touſ-

iours quelque chose d'impur: on sçait qu'és eaues lesquelles se cõgellent en vitriol,& alun, il se trouue le plus souuent quelque partie terrestre laquelle demeure coagulee auec la pure substance. Cecy s'obserue entre les metaux à l'endroit de l'or,lequel est tiré de terre, auec vne impurité: mais celuy lequel dés le commencement du mõde, à sçeu separer le subtil de l'espes, duquel parloit l'ancien Poëte.

Hanc Deus & melior litem natura diremit

Et liquidum spisso secreuit ab aere cœlum.

Est le mesme, lequel à sçeu

ſeparer en ces eaues medicinales, les qualitez offenſiues des mineraux & mettaux, à celle fin de dõner allegement aux hõmes en leurs infirmités Les Medecins modernes ont dict, que ſi les eaues medicinales n'eſtoient meſlees que de l'eſprit mineral & mettalique, elles ſeroient plus fortes & puiſſantes, eſtant priuees des choſes qui peuuẽt dõner peine à la nature de l'homme. Il eſt certain que les eſprits mettaliques qui ſont meſlez aux eaues aigretes (deſquelles l'vſage eſt recommendable pour la ſanté des hõmes) y ſont auec telle quantité d'e-

aues, qu'ils ne peuuent nuire.

De la bonté de l'eaue en general.

CHAP. VII.

PINDARE, disoit, ὕδωρ ἄριστον, i. l'eau est tresbonne, aucuns se sont appuyez sur le tesmoignage de Pindare, afin de prouuer que l'eaue est plus excellente que le feu, disans que sans le feu, on peut viure, non sans l'eaue, l'vsage de l'eau est necessaire en tout temps, l'esté, l'hyuer, aux sains, aux malades, la nuict, le iour, ce qui ne se dict du feu, lequel à plus besoing d'artifice qu'au-

trement : il à besoin d'vn obiect. Le Poëte dict.

Vdo sub robore viuit.

Parlant du feu. D'auantage, le feu n'engendre aucun animal, ce qui ne se peut dire de l'eaue, mais nous dirons que toutes les eaues reçoiuent la chaleur ou le feu, & ont par sa force & vertu le mouuement, tellemēt qu'elles se glaceroiēt sans sa presence. Le Prophete parlant de l'eaue, disoit.

Sa chaude haleine souflera,
Et l'eau tout soudain coulera.

Ainsi la plus-part des fleuues suiuent le soleil.

Reuenons à la bonté de l'eaue : il y a des eaues de plu-

yes, de fontaines, de riuieres, de puits, de marets, ou eaues croupissantes, laissons ceste derniere espece cõme la plus mauuaise, car le Poëte disoit.

Et vitium capiunt ni moueantur aquæ.

Il conuient parler de l'eaue de pluye i'entens qui vient en Esté, & de celles des fontaines qu'on tient estre bõnes à boire, nous auons dict cy dessus que l'eaue est douce, ainsi on tient que telle eaue est bonne à boire, car Dioscoride nõme doux tout ce qui est plaisant à boire, iaçoit que la bõne eaue n'est point douce au goust, cõme est le miel, sucre, laict.

Les marques de la bonté de l'eaue,ſont expoſees à trois de nos ſens,ſelon Galen, nous entendons la veuë, le gouſt, l'odorat, mais elle ne doit tenir d'aucune qualité, elle doit eſtre pure,non blanche comme le laict, exempte de toute couleur en guiſe de l'air, duquel l'eaue eſt engendree, & lequel à deu eſtre capable de receuoir la lumiere & toutes les couleurs, obiects de nôtre veuë: ainſi nous auons dict, que l'eaue eſt nommee ἄποιον, ou ſans qualité. L'eau eſt capable de receuoir l'impreſſion de toutes ſortes de ſaueurs, enſemble la vertu & energie

de toutes sortes de medicamens: on met souuent par exemple, le Sené, vingt-quatre heures en infusion dans l'eaue de puits, telle infusion est iugee meilleure que celle qui est faite en quelque autre liqueur. Ioubert, dict, que les qualitez de l'eaue, ne sont point communes aux autres choses, & ne peuuent estre exprimees de paroles, car celles qu'elles representent aux yeux, au nez, au goust, n'ont point de nom, qui soit commun aux couleurs, odeurs, saueurs, ny à leurs differences: ainsi on nomme les courges, citrouilles, & autres choses

ſemblables communement, ἄποια. ſans qualité (dict Galen) pour n'auoir aucune ſaueur euidente & manifeſte. Pline, afin de monſtrer que l'eaue ne doit auoir aucune qualité, dict que la ſalubre, doit eſtre ſemblable à l'air (comme il a eſté dict cy deſſus) attendu que l'air bien pur ne repreſente aux yeux, ny au gouſt, ny au nez, aucune qualité. Or il à fallu que l'air fuſt tel, eſtant le vehicule, de la nature volatile, de la lumiere, de la voix, bref des eſpeces, des nuages, leſquelles sõt aperceues des ſens.

Il fault remarquer que le mot d'air duquel nous auons

parlé, se prend en plusieurs significatiõs, quelquefois pour la vapeur, exhalation, hasle, qui faisans vn long seiour aux cauernes de la terre, infectent les eaues: aucuns par l'esprit qui estoit porté sur les eaues. *Genes.* 2. ont entendu l'air agité, le mot esprit estant pris en la saincte Escriture pour l'air, le vent, ou bien pour vne chose exempte de corps, ce qui a esté expliqué ailleurs.

Concluons l'excellence de l'eaue, & disons, qu'il y a deux sortes de putrefaction, vne qui conduict à la mort, lors l'eaue ou l'humidité superfluë, & la chaleur estrangere

dominent, l'autre putrefactiõ, conduict à la generation du semblable; parquoy le grain de bled ietté en terre par la vertu du soleil, & disposition de la terre, acquiert vne puissance d'engendrer, ie dy la vertu du soleil; car il est dict du soleil, *In sole est* παντασπερμία: toutes choses sont au soleil (comme cause seconde) *causaliter*, dict S. Thomas, toutes choses sont au soleil δυνάμει, dit ARIST. ou par puissance, non passiue comme en la matiere, mais actiue: ainsi le soleil estãt en sa force, donne vne vertu admirable aux eaues minerales. Ce n'est sans cause, pour

la preuue de ce qui à esté dict, qu'Empedocle definissoit le vin, vne eaue qui est pourrie en la vigne.

Du mouuement des fontaines : de la simpathie de l'air, auec l'eau.

Chap. VIII.

LES eaues des fontaines & riuieres ont vn perpetuel mouuemēt Dieu & nature ne font rien sans vne fin, donc ce mouuement est pour empescher la putrefaction des eaues, pareillement aussi afin que les riuieres soient propres pour la nauigation, & la nauigation

pour le trafic. L'ancien Poëte, disoit.

Et vitium capiunt ni moueantur aquæ.

La putrefaction à pour sa cause materielle l'humeur superfluë, pour cause efficiente la chaleur estrãgere: parquoy la putrefaction se faict en l'humide par la chaleur externe. *Arist. 4. l. Mete. c. 1.* Or la diuerse mutatiõ de l'air, laquelle se fait par le mouuement des eaues, empesche la venuë de la chaleur estrangere, ainsi de l'empeschement de la cause, celuy de l'effect s'ensuit. C'est pourquoy les choses enfermees sont plus subiectes à la

pourriture: aux corps des viuans, la reſpiration & tranſpiration eſtant empeſchee, il arriue vne putrefaction des humeurs. On obſerue cela aux fiebures de quelque eſpece qu'elles puiſſent eſtre, pluſieurs maladies s'engendrent en eſté pour ceſte meſme raiſon: pareillement les corps chauds & humides doiuent eſtre ventillez & receuoir l'air, afin de n'encourir la pourriture. *Gale. 2. de la Metho.*

Nous venons que les fontaines expoſees au ſoleil leuāt, & midy, ſe purifient & euaporent, c'eſt pourquoy leurs eaues ſont plus ſaines. A chaſte-

audun en Dunoys, ville bien ſcituee, ayant l'air bon & ſalubre. Le Poëte ancien, diſoit.

Emollit mentes hominum clementia cæli.

Ie pourray dire de Chaſteaudun, ce que Pline le ieune diſoit de la Grece, *Ingeniorum ferax Græcia.* Car c'eſt vne ville fœconde & riche en beaux eſprits, on y obſerue de belles fontaines, dont toutesfois aucunes ſont ſcituees vers le Septentrion, participans peu du ſoleil leuant, & midy, c'eſt pourquoy elles portent des eaues mauuaiſes. Ces eaues en certaines ſaiſons, peuuent engendrer aux enfans qui en

boiuent, des parotides froides, & escroüelles. Cela se void en plusieurs autres villes.
Nature, en la plus-part de ses œuures s'est seruy du triangle, comme figure tres-excellente. Si on iette les yeux sur les quatre elemens, on recognoistra ce triangle : il y a en la terre, le centre, les entrailles, la superficie, de laquelle sortent les plantes & mineraux aux eaues medicinales, afin de plus facilement receuoir l'influence des cieux. L'air est diaphane, ou transparant, chaud & humide : son voisin qui est l'element d'eaue, est aussi vn corps diaphane, froid

& humide. Il y a trois planettes au dessus du soleil, trois au dessous: Au ciel estoillé, la lumiere, le mouuement, la chaleur: Au ciel empiré, neuf Ordres d'Anges, en châque compagnie trois Ordres. Si nous parlons de l'autheur de la nature, en Dieu, il y a vne vnité d'essence en trois personnes distinctes.

La concauité de l'air est le lieu de l'eaue, cõme la concauité de l'eau est le lieu de la terre, i'entés parler de l'estat naturel des elemens: il y a vne autre sympatie de l'air auec l'eaue, c'est que l'air se change facilement en eaue, & l'eaue en

air, car l'eaue est proprement vn air condensé, l'air, vne eaue subtilisee. Ce n'est sans cause, que l'air se prend par les anciens pour la vapeur & exhalation: ces deux petits corps estans la matiere de l'air, de l'eaue, du feu: l'air & l'eaue, ont cela de commun qu'ils sont tendres à receuoir la chaleur, comme aussi plusieurs autres impressions de couleurs, & saueurs, &c. C'est pourquoy les Magiciens, se seruent de l'hydromantie ou de la diuination, faicte par l'entremise de l'eaue faisans veoir les especes & images de plusieurs choses qui se passent aux pays

loingtaïs : ainſi Penelope veit dans vn baſſin plein d'eaue, ce qui ce faiſoit au ſiege de Troye.

Hàc ibat. Si mois, illic tendebat Vlyſſes.

En ceſte façon vn Preſtre Payen, ſçeut que Iules Ceſar auoit gangné la bataille contre Pompee en Pharſſalie. Les Demons infectent l'air & l'eaue de mauuaiſes qualitez, les rendans ſemblables au fleuue d'Italie, dict Auernus, duquel le Poëte parle.

En vn lac noir, aux forts bois & à l'vmbre,

Oyſeau qui fuſt ne pouuoit ſans encombre

Deſſus

Dessus icelle à vol d'aisle tirer.
On en peut autant dire de la mer rouge de Iudee.

L'air est capable de receuoir l'odeur : les Demons lesquels par la subtilité de leur esprit, peuuent industrieusemēt appliquer les choses actiues, auec celles qui patissent, souuent excitent en l'air vne puāteur insuportable, laquelle est suffisante & idoine, de rēdre les corps malades. Nous lisons que les Magiciens pour se venger d'vn Euesque de Mesopotamie, Ambassadeur vers Isdigertes Roy de Perse (qui fauorisoit à cet Euesque à cause de son insigne pieté)

infectoient l'air d'vne puanteur intollerable, par ou le Roy passoit, accusans faulsement les Chrestiens de ce qu'ils vsoient de Magie, mais le tout estant descouuert, les Magiciens furent griefuemẽt punis. *Niceph. l.14. Hist. Eccl. c.8.* Parquoy les mesmes Demons impriment à l'eau, & à l'air, plusieurs qualitez pour deceuoir les hommes, l'air est facilement transmué en eaue: iaçoit qu'il soit en perpetuel mouuement, neantmoins il n'a pas grande force & vertu pour resister, aux impressions qui luy arriuent, cela se void en automne, auquel en vn

moment tantost se refroidir, tantost s'eschauffe, le matin il est froid, à midy chaud, au soir tiede. C'est pourquoy Hipocr. veult que l'automne à cause de son inconstance, soit subiect aux maladies. Les Demõs, par le moyen des mineraux, fõt en l'air des œuures meteorologiques, lesquelles semblent prodigieuses, qui toutesfois sont naturelles, car ils ne peuuẽt rien faire qui excede le cours de nature: ils assemblent és cauernes des mõtaignes, certains mineraux, comme l'alun auec le nitre, ils les bruslent, & en ce faisant excitent vne nuë, laquelle es-

leuee en la moyenne region de l'air, en fin se resout en pluye, car la pluye n'est autre chose qu'vne nuë qui se fond & resout en eaue: la vapeur estát esleuee des corps humides, par la chaleur du soleil, & des astres, iusques à la moyenne region de l'air, est faicte nuë, ceste nuë espessie par le froid de la mesme region, & changee en eaue, tombe en terre pour l'vtilité, principalement de l'homme.

Les malins esprits par le moyen des vapeurs espesses, excitent des tenebres en l'air. Marcus Venetus, en sa peregrination d'Asie, raconte que

les Tartares sont tellement adonnez aux charmes, & enchantemens, qu'ils font quãt ils veulent, & où ils veulent, paroistre des tenebres, il dict, qu'estant par cet art enuirõné de voleurs, à grand peine se peut-il sauuer. Hattonus, recite en l'Histoire des Sarmates, que les Tartares ayans presque perdu la bataille, le porte-guidon qui estoit Magicien, par ses charmes, remplit le lieu où se donnoit la bataille, d'vne telle obscurité de tenebres, que la bataille fut regangnee.

De la vapeur.

CHAP. IX.

LE soleil à son action sur la terre, laquelle comme le centre de l'vniuers, reçoit toutes les impressions celestes: ce centre à autant de diametres qu'on pourroit excogiter: nous considerõs la terre, entant qu'elle a vne humidité ioincte auec soy: d'icelle sõt esleuees deux sortes de vapeurs ou esprits, qui sont la vapeur de nature d'eaue, & l'exhalation. Or l'exhalation est en partie de nature d'air, en partie de nature de

feu. Les anciens ont nommé la vapeur ἀτμός, d'ou est tiré ἀτμώδη περιττώματα ou excremens vaporeux : de la vapeur proprement prise, sont sortis les meteores aqueus.

Le meteore aqueus est vne affection, ou impression vaporeuse, laquelle eu esgard à la matiere, de laquelle elle est composee, ne peut estre allumé ; tel meteore demeure arresté ou en la region moyenne de l'air, ou en la plus basse. Voila les impressions humides, sçauoir les nuës, la pluye, la neige, gresle, rosee, broüillart, fontaines, riuieres, la mer. Or la vapeur chaude & humi-

de, est esleuee de l'eaue, & ne passe la moyenne region de l'air, à cause qu'elle est moins rare, dict Albert le grand, eu esgard à la nature de l'eaue, que l'exhalatiõ : parquoy elle ne retient pas long temps la nature du soleil, par mesme suytte il ny a aucune vapeur qui penetre iusques à la regiõ supréme de l'air ou est le feu : la nuë suspenduë en l'air, est la commune matiere des impressions acqueuses & humides. Aucuns veulent que la nuë, ne soit esloignee de la terre que de neuf milles au plus : les nuës ne s'arrestent point en la terre à cause de la

reflexion du soleil, ioinct que la matiere des nuës à des parties plus subtiles que la terre, & l'eaue, ne pouuans toutesfois atteindre la subtilité du feu. Ie diray de la pluye, taisant les autres meteores aqueus, qu'elle est plus saine, que les autres eaues, ayant moins d'humidité, à raison du meslange de la terrestrité, pareillement aussi estant accompagnee d'vne stiplicité, & astriction, nous entendons icy parler de l'eaue de pluye (selon Auicene) laquelle decoule en Esté, & en Automne. L'eaue de pluye est douce, lors que la vapeur d'air est

meſlee auec l'humide, n'ayant pas beaucoup de terreſtrité, telle pluye rend la terre fœcõde : quelquefois la pluye eſt rendüe ſalee, par les vapeurs trop terreſtres, non cuittes, & comme bruſlez qui s'eſleuent en l'air : le grãd vent, ſouuent porte en haut les animaux cõme les grenoüilles qu'on voit plouuoir: Selon Senec. il n'y a pluye ſi grande qui puiſſe penetrer dãs la terre plus de dix pieds de profondité, car toute l'humeur eſt conſommee en la premiere cruſte de la terre; c'eſt l'experience de Senec. *l. 4. quæſt. natu.* afin de mettre fin au diſcours de la vapeur,

nous citerons ce que l'ancien Poëte, disoit. *Vapor humidus omnes.*

Res creat, & discors concordia fœtibus apta est.

Cela fauorise l'opiniō de ceux qui ont estimé, l'eaue estre le premier principe des choses naturelles.

De l'exhalation.

CHAP. X.

L'EXHALATION, souuent compagne de la vapeur, participe en partie de la nature de l'air, en partie de celle du feu: de la

premiere, les vents sont engendrez, de la seconde exhalation, sont produicts les meteores de nature de feu. Le Prophete Royal, nomme les meteores de nature de feu, *carbones ignis*, i. charbōs de feu, *Psal. 17. In conspectu eius nubes transierunt, grando & carbones ignis.* Les exhalations seiches & grasses, allumees & embrasees sont changees en certains corps de nature de feu, qu'aucuns ont nommé ὑπεκκαύματα καὶ φάσματα: de ces exhalations nitreuses, grasses, vn peu pesantes, viennent les feux d'icy bas que plusieurs nomment S. Herme, feux follets, chan-

delles ardentes, à l'entour des cimetieres, ou gibets, à cause de la matiere onctueuse là enclose, qui ne passe la region basse de l'air: ce que les Demons font quelquefois, afin d'entretenir l'erreur de la metempsicose de Pythagore, s'ils pouuoient. C'est la doctrine de S. Iehan bouche-d'or.

Iaçoit que le ciel ait vne force, & vertu de separer, cõme on apperçoit par l'exemple de la vapeur, & exhalation, neantmoins il peut vnir & assembler suiuant la disposition de la matiere. C'est ce que no[9] enseigne Aristo. *l.* 2. *de parti. ani. ch.* 2. Or il conuient sça-

uoir que le feu eſt vn element actif par ſa chaleur (appellé pour ceſte cauſe, ἐνεργόπαλον, comme l'eauë par ſa froideur, c'eſt pourquoy les pluyes ſouuent ſont frequentes, afin que l'eaue puiſſe eſgaler le feu : il y a vne meſme raiſon de la generatiõ des eaues, & des corps de nature du feu, car la matiere des vns & des autres, i'entends la vapeur & exhalation eſtant eſleuee en haut, par la vertu des aſtres, produict le feu, & l'eaue, faiſans que ces deux ſoient en eſgale proportion aux autres elemens, ce qui a incité Auerroes de dire que la fin des Cometes eſt la

conſeruatiõ du monde, eſtãt neceſſaire que les elemens ſoient eſgaux les vns aux autres, afin que la maxime ſoit vraye.

Rerum diſcordia concors.

Autrement le monde periroit, vn element venant à ſurmõter l'autre: mais Auerroes, ny les autres Payens, n'ont pas cogneu quel eſtoit l'eſtat des elemens auant le peché de nos premiers parens, lors que la iuſtice originelle auoit lieu.

Comme on doit entendre que l'eaue simple est exempte des qualitez secondes : Des vents : De l'eau de pluye.

CHAP. XI.

NOVS auons dict que l'eaue à deu estre exempte de la qualité seconde, à celle fin qu'elle fust capable de receuoir plusieurs impressions. Le souuerain Architecte à faict le cerueau exempt de sentiment particulier, attendu qu'il est le siege du sens commun, & qu'il a deu iuger de tous les obiects sensibles,

pource nommé par les Platoniciens, Κριτήριον: l'humeur cristalin, principal organe de la veuë, n'a point de couleur, nõ plus que l'oreille, de son, la lãgue, de goust: l'air est exempt de couleur, autrement tout ce qu'on verroit seroit de mesme couleur que l'air, l'eaue est vn corps transparãt, sans couleur, pource capable de toutes sortes de couleurs, ainsi les medicamens purgans, & alterans impriment facilement leur vertu à l'eaue. Les Chymistes disent que pour tirer d'vn medicament, l'odeur, saueur & teincture, on doit faire chois d'vne liqueur, & substã-

ce conuenable à tel effect, en ſorte qu'elle puiſſe penetrer toutes les parties du medicament, qu'elle ſoit auſſi exemte de couleur, & autre qualité ſeconde, pareillement ſoit familiaire à nôtre nature: tel eſt l'eſprit d'eaue de vie, rectifiee, recogneuë, lors que iettee en l'air, elle ſe diſſipe & ne retourne en bas, que le drapeau plongé en icelle, eſt conſommé par le feu, bref quand l'huille commune miſe en ladicte eaue, va au fond, retenant vne odeur ſuaue (cõme il a eſté dict en noſtre Teratologie) ainſi l'acrimonie qui n'eſt autre choſe que ſon ſel, qu'au-

cuns disent proceder du feu, sera ostee : on à voulu que le sel de tartre pour cet effect, soit meslé en redistillant ladite eaue de vie.

Si on allegue, qu'il y a des eaues acides, ameres, salees, & qu'en vain nous disons l'eaue estre exempte de qualité seconde, fault respondre que ny plus ny moins que les eaues des fontaines, passans par des lieux sulfurez, & bitumineux, sont de qualité chaude, d'autant que les qualitez secondes, accompagnent les premieres, elementaires, ou simples, & ont besoin de leur secours & ayde, pour mani-

fester leurs forces & vertus, les mesmes eaues acquererõt vne certaine couleur, & saueur, par le moyen des premieres qualitez. C'est ce que Senec. à doctement remarqué, *l. 3. quæst. nat. Saporum causa, vel est terræ qualitas, per quam aqua transit, vel vitiũ quod ipsa aqua corrupta concepit.* C'est à dire la cause des saueurs, est, ou la qualité de la terre par ou l'eaue passe, ou bien le vice que l'eaue corrompuë, à conçeu: disons le mesme des vẽts, lesquels ne sont autre chose qu'vne exhalation meuë & agitee. Or les qualitez des vents, cõme la froideur, cha-

leur, &c. procedent non de la matiere des mesmes vents, mais des lieux d'ou ils viennent, & par ou ils passent: les vents assemblent de toutes parts les nuës, afin que la terre soit arrosee de pluye:

Ou ce qu'Auster humide & pluuieux,

Assemble en l'air.

Ainsi le vent de midy, par exẽple (lequel est salubre aux Affricains) passant par la zone torride, apporte auec soy abondance de vapeurs chaudes & humides: il ouure & dilate les pores de nostre corps, tant les exterieurs qui sont plus estroicts, que les interi-

eurs qui sont plus larges.

D'autant que les vents tantost amenent les nuës, tantost les chassent, afin que toutes les parties de ce monde inferieur, se ressentent des pluyes. Ie produiray le tesmoignage du Prophete Hiere. c. 10. parlant des hauts faicts de Dieu. *Fulgura in pluuiam facit, & educit ventum de thesauris suis*, i. il conuertit les foudres en pluyes, & tire le vent de ses thresors. Les Rabins, remarquent vn grãd miracle, que des nuës aqueuses sortent les flammes, les foudres & esclairs, qui sont les estonnemens des impies.

Si sunt qui trepidant & ad om-

nia fulgura pallent.

Ie veux que ces meteores soient de nature contraire, (i'entens les foudres & les pluyes) toutesfois on les void ensemble & en mesme lieu. Auant que passer outre, ie diray que iaçoit que les Philosophes, ayent dict que le vent est vne agitation de l'air, à l'entour des costez de ce monde, neantmoins, ils ont ignoré la maniere comment se font les vents. C'est pourquoy le Prophete Hiere. ayant parlé des vents, adiouste, *Stultus factus est omnis homo à scientià sua, &c.* tout homme est faict fol par sa science. Les Philosophes,

ne cognoissent bien les lieux ou les vents commencent de souffler, la subtilité des vents est si grande, qu'on ne peut aperceuoir que le bruit qu'ils font (estans inuisibles)

Ante volant sonitumq; ferunt ad littera venti.

Chose admirable, que les vents ne retournent point d'ou ils sont partis, & ne vont d'vne extremité à l'autre, mais se perdent au milieu du monde, par la force & vertu du soleil. Nous parlons icy à bon droict des vents, attendu que le souuerain Dieu est nommé par les anciens Poëtes, Νεφεληγερέτα ζεὺ, ou assembleur de nuës,

nuës, attendu que par l'entremise des vents, il enuoye la pluye pour l'vtilité des hommes. Il nous deura icy souuenir de la philosophie d'Abraham, mentionnee par Philon Iuif, laquelle ne rapporte pas aux yeux, la veuë, aux oreilles, l'oüye, la respiration, aux poulmons, la cuison, à la chaleur de l'estomac, bref aux nuës, la pluye, comme faisoit le Poëte.

Et fœdam glomerant tempestatem imbribus atris.

Collectæ ex alto nubes.

Donc ceste Philosophie, rapporte toutes choses immediatement au Createur de toutes

choſes, parquoy il a faict les vents pour entretenir la temperature de l'air, & des terres, pour exciter les eaues, & les arreſter, bref pour la nourriture & maturité des fruicts des plantes. Il eſt dict Pſal. 17. de Dieu, *volat ſuper pennas ventorum. i.* qui vole ſur les aiſles des vents. Or les vents, ſont les miniſtres & meſſagers de Dieu, ainſi ils ſont nommez, Pſal. 103. Qui fais les Anges, eſprits, ou vents, te ſeruans d'eux, comme il te plaiſt.

Toutesfois diſcourant des cauſes ſecondes auec leſquelles Dieu opere pour ſa gloire, nous dirons que la cauſe effi-

ciente de la nuë est le soleil & la lune, car la lune qu'on nomme la royne des humeurs, tire grandement entre tous les corps celestes, l'element humide, ce qui se void au menstruës des femmes : Nous pourrons adiouster à ceste cause, les estoilles fixes nebuleuses, comme les Hyades. Virgile, disoit, *Arcturum, pluuiasque Hyadas*, ausquelles estoilles, lors que le soleil, la lune, comme aussi les autres planettes, sont paruenus, la force des mers est augmẽtee. La fin des nües, est humecter la terre, & oster l'ardeur du soleil : nous auons dict, que la nüe

resoude en eaue faict la pluye. Parquoy les vents assemblans les nües, font les pluyes. Le Poëte disoit. *Vespere ab alto.*

Consurgunt venti, atque in nubem cogitur aer.

Le Prophete Royal disoit, *Transtulit austrũ de cælo.* Oyons ce que disoit le Poëte ancien.

Quand l'air emply d'vn horrible fardeau

A force tire vne tempeste d'eau,

Du vent Austral: & du ciel tenebreux

Effondre & rompt des nües l'amas creux.

A celle fin de reprendre nôtre premier propos des qualitez de l'eaue, nous concluons que

si l'eaue à vne qualité seconde, comme l'aigreur, l'amer, la salure, cela se faict accidentalement, c'est à dire par l'entremise d'vne autre cause: On veoit en Allemagne plusieurs fontaines aigrettes: En Scicile, vne fontaine de laquelle ceux du pays se seruent au lieu de vinaigre: En Scytie, vne fontaine amere, rendant la riuiere amere, en laquelle elle decoule. Chose admirable qu'il y a des fontaines qui ont le goust de vin, à cause qu'elles ont leurs cours par quelque doux suc de la terre. En Paphlogonie, on veoit vne fontaine vineuse laquelle enyure

ceux qui en boiuent, à raiſon qu'elle a vne quãtité d'eſprits, leſquels procedent de certains conduicts ſulfurez; c'eſt ce qui remplit le cerueau, ainſi les terres de pluſieurs vignobles ſont ſulfurees: en pluſieurs lieux on met vn linge remply de ſouffre ſuſpendu dans vn muid plein de vin, à celle fin que le vin receuant les eſprits du fouffre, ſoit plus fort: ainſi l'oruale ou origam, rend le vin plus ſauoureux: on ne peut dire combien la diuerſité de fontaines eſt grãde, de laquelle ſera parlé cy apres.

D'autant que les eaues reçoiuent les qualitez de la ter-

re, comme il a esté dict, nous concluons que les eaues qui passent par les mines d'or, sõt vtiles, non celles qui passent par l'or & le cuiure, car elles sont offensiues. Si nous parlõs de l'eaue simple, laquelle nous sert de commun breuuage, nous dirons que la meilleure, est celle qui est legere, & pure, cela à esté experimenté en celle du puits des Cordeliers, & du College des Collets à Paris: pareillement l'eaue laquelle ne s'arreste point, & coule vers l'Orient, aussi à son fond net & solide: l'eaue du ciel, i'entens celle de l'Esté, est iugee tresbonne, tres-douce,

treſſubtile, tres-pure, & ſelon Hippocrate, n'a nulle qualité apparante (encore que Galen y repugne) ſoit en la couleur, ſoit en l'odeur, & au gouſt, parquoy l'eaue de pluye eſt plus requiſe, que celle des riuieres, & fontaines, la raiſon eſt que les eaues de pluyes ne ſont que vapeurs eſleuees par le ſoleil, lequel attire le plus leger, & ſubtil, or ce qui eſt attiré, eſt remué en l'air; & cõme paſſé & coulé par vn tamis, des vents, L'air (qui eſt faict d'eau) par l'agitatiõ des vents, quand ils ſont ſalubres, eſt purgé, afin que nos eſprits vitaux animaux, naturels, ſoient entre-

tenus & nourris, bref rendus plus purs & nets. C'est ce que disoit l'ancien Poëte,

Mais quād de l'air la disposition
Diuersement faict sa mutation,
Des animaux lors les esprits re-
çoiuent
Vn autre habit.

Reuenons à nostre eaue de pluye: il est certain qu'il y a trois generales differences des medicamens simples, dont les vnes sont prises des plantes, les autres des animaux, troisiesmement des mineraux, laissant les plantes & mineraux, nous disons, qu'au nombre des medicamens qui sont extraicts des mineraux, est con-

tenuë entre les elemens, principalemẽt l'eaue douce (nous parlerons des autres en ſon lieu comme des eſpeces de terre, des metaux, des genres de ſel) or la decoction des ſyrops, & autres medicamẽts ſera mieux preparee auec l'eaue de pluye, ou bien de celle de fontaine, & riuiere. Ie ne parle point des eaues de ciſternes qu'aucuns ne iugent eſtre ſalubres. Il eſt eſcrit, Prouerb. 8. *Quando æthera firmabat ſurſum, & librabat fontes aquarum.* Le mot *æther* en Hebrieu, *Sechachim*, proprement icy, ſignifie, nuës: les ſeptante interpretes, ont tourné ἀνανεφέλη, i. Les

brouillars, ou nuages qui sont en haut. Parquoy, il ne faut prendre ces mots, *Et pesoit les fontaines des eaues*, pour les fontaines lesquelles ont leurs sources de la terre, mais pour les fontaines celestes, ou de lair, qui iettent vne grande & continuelle quantité d'eaues sur la terre. Il est dit, que Dieu balançoit les fontaines des eaues, à cause qu'il tient les nuës suspendües en l'air, desquelles à guise de fontaines, il espand les pluyes, non toutesfois sans poix, & mesure, de pœur que elles ne nuisent à la terre. Cecy appartient à la loüange des eaues de pluyes. Or il conuiét

sçauoir, que la coustume de la saincte Escriture est, de premierement annoncer les choses en general, auant que de les specifier, ainsi elle à premierement faict mention des eaues qui sont sur les cieux, puis elle est venue aux especes d'icelles, c'est l'ordre lequel nous gardons en ce present discours.

Plusieurs merueilles de Dieu, sont declarees sur le subiect des eaues.

CHAP. XII,

Novs cognoissõs le souuerain Dieu plustost par negation, que par affirma-

tiõ, sçauoir qu'il n'est pas le soleil, le feu, l'eaue. Simonides, auoit raison de ne mettre aucune fin au temps qu'il demãdoit pour respondre à la question qui luy fut faicte. Qu'est-ce que Dieu, car il n'est pas seulement difficile, mais impossible d'expliquer ce qu'on ne peut conceuoir, or Dieu est incomprehensible, pource dict, ἀκατάληπτος, attendu qu'il est infiny. C'est vne maxime de Philosophie, *Infinitum pertransiri non potest.* Or nous disons que ceste nature diuine, encore qu'elle soit de soy inexplicable, neantmoins considerée en ses effects, est

aucunement cogneuë, ainſi Dieu diſoit à Moyſe, *Poſteriora mea videbis, me autem non videbis*, ainſi noſtre ame image racourcie du ſouuerain Dieu, ne peut eſtre cogneuë que par ſes actions ſenſibles, eſtant ſpirituelle, & inuiſible. Dieu lequel eſt vn eſprit, eſt cogneu par deux moyens, qui ſont, la lumiere de la raiſon naturelle, & la reuelation diuine. La reuelation qui vient d'enhaut fortifie la nature, qui de ſoy eſt trop foible : l'vn ne peut eſtre ſans l'autre, i'entens la reuelatiō ſans la nature, qui eſt capable de doctrine & inſtruction : afin de manifeſter

cecy d'auantage, nous disons que Dieu par sa bonté infinie s'est reuelé en quatre sortes, & manieres: par ses œuures, par sa parole, par son fils incarné, par la mission de son S. Esprit.

Quæ pietas, qui tantus amor tibi maxime rerum?

Cecy nous rend inexcusables si nous errons en la cognoissance de Dieu, de laquelle depend le fondement de pieté, & religion, tellement que telle à esté de tout temps la religion, qu'à esté la cognoissance de Dieu.

Donc puisque Dieu est cogneu par ses œuures, lesquelles sont autant de merueilles,

nous en produirons principalemẽt trois, lesquelles ne sont esloignées de nostre subiect : la premiere sera, le fondemẽt de la terre lequel est sur vn neant. *Qui appendit terram super nihilum*, dict Iob, contre l'erreur d'vn Thales Milesien, qui faisoit la terre comme vne nef, flottante sur l'eaue: mais nous dirons auec S. Basile, que la terre à pour son fondement & appuy la volonté du grand Dieu, lequel à ordonné que la terre se reposast tousiours en son centre, auquel toutes les parties de la mesme terre, s'efforcẽt de tous costez par leur pesanteur, d'aller : ie parle de

la terre, d'autant que la terre auec l'eaue, ne faict qu'vn globe, comme il à esté dict. L'autre merueille, est la retenuë d'vne multitude d'eaue sous le ciel, c'est à dire en l'air : sans cela, il arriueroit vne totale ruyne du monde inferieur. Iob, disoit, parlant de Dieu: *Qui lie les eaues en ses nuës, afin qu'elles ne tombent en bas. Quid mirabili? aquis in cęlo stantibus,* dit Pline, 1. Qu'y a-il de plus merueilleux que de voir les eaues s'arrester au ciel ?

Vne autre merueille suyt, qui est la borne que Dieu à mis aux eaues, afin qu'elles ne couurissent plus la terre, Psal.

III. comme elles auoient faict au commencement du monde, Genes. 1. Et ce sera apres le iugement general de nostre Seigneur: car l'eaue est plus legere que la terre, pource deuoit couurir la terre, autant en dirons nous de l'air, afin que l'ordre qui est l'ame de l'vniuers, soit gardé, sans lequel le monde periroit. Le Poëte, disoit, parlant de la disposition admirable des quatre elemẽs.

Imminet jis aer, qui quanto est pondere terræ,

Pondere aquæ leuior, tanto est onerosior igne.

Chose admirable, que le sable sert de borne à la mer,

Iob, 39. Hieremie, 5. les eaues s'enfuyront par l'increpation de Dieu, & par la voix de son tonnerre craindront: l'eaue, à eu son inclination naturelle, pour decouler aux lieux caues, comme ses propres retraictes, car les elemens ont esté dés le commencement du monde, creez d'vne telle façon & maniere, que cõme parties de l'vniuers, ayans la plus noble & parfaicte figure, sçauoir la ronde, deuoient estre contenus les vns sous les autres. La prouidẽce de Dieu est grande, d'auoir faict decouler les fontaines, non par toute la terre, mais par les va-

lees des montaignes, or les montaignes sont nommees, πολύδακες, à cause qu'elles ont plusieurs sources. Le Prophete Royal disoit. *Qui emittis fontes in conuallibus: inter medium montium pertransibunt aquę. Psal. 103.* & qui faictes aller les fontaines és valees: les eaues passeront entre le milieu des mõtaignes, à celle fin qu'elles s'en aillent aux ruisseaux, c'est à dire, facent les ruisseaux: marque, & signe, que par ce nom d'eaues en la saincte Escriture, sont entendus les fleuues, fontaines, lacs, bains, nommez *Thermæ*, desquels les lieux montaigneux sont remplis:

Il conuient obseruer que les fontaines se trouuent raremẽt aux lieux champestres: vne des causes efficientes des fontaines, & fleuues, pourra estre la froideur de la terre qui chãge la vapeur en eaue, les fontaines sont comme les arteres en nostre corps, lesquelles ont vne substance solide, comme aussi les veines, & sont receptacles des humeurs & esprits, ainsi on dict qu'il y a plusieurs veines en la terre.

Ces eaues sont logees aux creux des montaignes, cõme dans le ventre d'où elles sortent, on recognoist la prouidence & sagesse diuine, en ce

que l'vſage des fontaines, & des eaues, s'apperçoit aux lieux deſerts, & non cultiuez, pour la nourriture des beſtes ſauuages, comme eſt l'aſne ſauuage, dict Onager, qui habite aux lieux ſecs & arides, nous en dirons autant des oyſeaux du ciel. *Fluminibuſq; vagantur aues*. Le Prophete Royal, diſoit. *Potabunt omnes beſtiæ agri. &c. Pſalm. 103.*

Par la force & vertu des fontaines, ruiſſeaux, pluyes du ciel, riuieres, les arbres que Dieu à planté, croiſſent, refloriſſent au printemps: ie dy que noſtre Dieu à planté les arbres, car c'eſt luy ſeul qui plante les

forests (& non l'industrie de l'homme) lors qu'il donne vne forme & vertu, à certains lieux, de produire des bois, & forests, les renouueller quand ils vieillissent, les entretenir par le moyen des eaues. Parquoy, nous dirons, *Mirabilis in aquis suis Dominus*, *i.* le Seigneur est admirable en ses eaues. D'autant que nous sommes sur le propos des plãtes, nous dirons qu'il y a vne milliasse d'especes procreez des semences infuses par la vertu & puissance de la parole de la supréme sagesse, dés le commencement du monde, ie dy infuses, aux plantes, &

autres ſubſtances, cõme ſont les mettaux. C'eſt enquoy Ariſtote, lequel à ignoré la creation du monde, à releué ſon eſprit, eſtimant qu'il y auoit ie ne ſçay quelle vertu diuine en la ſemence de toutes choſes, par la force de laquelle tout eſt produict: on doit admirer que d'vn petit pepin de raiſin, poirier, pommier, &c. on voit s'eſleuer des troncs & brãches d'arbres ſi hauts: que le gland enterré par les oyſeaux, produict le cheſne d'vne hauteur ſi grande, & duquel les racines ſont ſi profondes èn terre. Le Poëte, diſoit.

Le cheſne au roc ſe tient ferme planté.

planté.

Sainct Iehan bouche d'or, exagere sur ce subiect, grandement la force de la terre, mere nourriciere de toutes choses, car la vie de tout ce qui prend vie, principalemẽt vient de la moiteur & humidité de la terre.

Et quæ pinguis humus, dulcique vligine læta.

En la composition des plantes, deux choses sont requises, l'air particulier, & le fond de terre, ou sol, d'ou est venu le Prouerbe, *Cælum, solum*: la tiedeur & douce humilité de la vigne, produict les raisins sauoureux. *Fœcundi calices quem*

non feceré disertum? la palme aspre, & rude à manier, & pleine d'escorces, porte des dattes, douces, vineuses, succulentes en Affrique, non en Europe, en laquelle les dattiers, ne portent aucuns fruicts.

Disons donc auec les trois enfans des Hebrieux, *Danie.3. Benedicite omnes aquæ; &c. Benedicite omnes virtutes Domini Domino*. Benissez, toutes eaues, le Seigneur qui vous a creez. Benissez, toutes les vertus du Seigneur, le Seigneur: non que les vertus du Seigneur (qui sont les vertus & puissances des choses naturelles, principes de leurs mer-

ueilleuses actiõs) pareillemēt les eaues, le feu, la gresle, ayent vne langue, pour magnifier la gloire du souuerain DIEU, i'entends sa puissance, sagesse, & bonté, mais ces creatures inanimees, donnent vne matiere & subiect ample aux creatures raisonnables, de loüer incessamment la grandeur de celuy.

D'où sont iadis descendus les humains,

Le feu, l'esclair, les pluyes, & les nuës.

D'où, sont premier toutes bestes venuës.

Comme disoit, le Poëte Platonicien.

Sur les eaues, non plus que ſur les autres elemens, ſur les vents, bref ſur les choſes inanimees, ſourdes, & muettes, les plus grands Monarques du monde, n'ont aucune puiſſance: parquoy, c'eſt en vain que Artaxerxes, faiſoit battre & fuſtiger les eaues, & montaignes. C'eſt le ſeul Dieu Createur de toutes choſes, qui cõmande aux creatures inanimees, c'eſt à luy ſeul, que les meſmes creatures preſtent obeyſſance, à cauſe qu'elles ont pris leur eſtre de luy, eſtans auparauant vn pur neant.

Les merueilles du souuerain Dieu, sont declarees à l'endroict des fontaines des eaues medicinales.

CHAP. XIII.

CE n'est sans mystere, qu'il est dict, *Benedicite fontes Domino. Danie. 3.* Fontaines, donnez loüanges au Seigneur, nous auons dict au chap. precedent, en quel sens on doit entendre cecy: nous auons discouru des fontaines en general, reste à specifier les fontaines minerales, & medicinales, à l'aspect desquelles, no⁹ inuiterōs vn cha-

cun auec le Prophete Royal, à exalter la bonté de noſtre Dieu, parlaquelle il à eſtably en pluſieurs lieux de la terre, des fontaines medicinales, en ces termes. *Venite & videte opera Domini, quæ poſuit prodigia ſuper terram.* Venez & voyez les œuures du Seigneur, qu'il à miſes comme prodiges ſur la terre. C'eſt pourquoy, nous pouuons mettre ces fontaines au rang des œuures que les anciens Philoſophes, ont nõmé θαύματα φυσικά, miracles de nature, lors que nous cõſiderons entre pluſieurs merueilles de ces eaues, qu'elles ne ſe diminuent point (cõme

aussi leur chaleur, procedant du feu sousterrien, lequel plusieurs veulent estre de mesme espece auec le feu celeste) ny les mineraux, metaux, vegetaux, par lesquels ces eaues minerales prennent leur route sous terre : bref, lors que nous considerons que ces eaues prennent non seulement les qualitez premieres, & secondes, mais aussi l'essence des choses par ou elles passent.

Chose admirable, que le souffre, ensemble le bitume, sont multipliez pour la nourriture du feu sousterrien, cóme aussi le sel incessamment produict dans les tuyaux ou

passent les eaues minerales qui le fondent & emporte avec elles. Or le souffre, & bitrume, sont deux alimens du feu, associez & confederez aux veines de la terre, afin que ce mesme feu ne defaille. Le Poëte, disoit.

Vritur assiduè calidus nunc sulfuris humor

Pingue bitumen adest.

Le mesme est veu en la mõtaigne *Ætna*, en Scicile, ie tairray *Hecla*, dict *Vru*, en Islande, & plusieurs montaignes des Indes Occidentales, toutes lesquelles iettent le feu à cause du souffre, & bitrume, que elles contiennent. Au Micro-

cosme, le foye, abreuue la matrice, d'vn humeur bening & gracieux, appellé ἰχμάλεον, duquel le mesme foye est l'origine, pour la nourriture de l'enfançon : Ainsi on veoit que par l'abreuuement de l'eaue d'vne fontaine, & ruisseau, ioinct auec le bening suc de la terre, les plantes prenent vie & accroissement. Il se faict vn plus grád amas d'humeurs, & esprits à la matrice, qu'en aucune autre partie de la femme. Car l'enfançō attire ce qui est le plꝰ doux, du sang. *Hip. 1. de morbis.* Les mineraux, lesquels contiennent cōme genres, les terres & metaux selon

Ariſtote, enſemble les genres de ſel, bitume, pierres deſquels il ſera parlé, ſont par vne diuine prouidence, multipliez, afin que les eaues medicinales, durent pour la guariſon de pluſieurs malades. La longue duree de ces fontaines, qui ont l'impreſſion des mineraux, ſera rapportee à la ſupréme Sapience, nommee συνεκτικὴ τοῦ θεοῦ σοφία, par Theophile. C'eſt la cauſe, à laquelle le meſme autheur s'arreſte, *l. 3. de fabr. hom.* apres qu'il à enſeigné, que la cauſe proche de la parole de l'homme, eſt le cerueau, lequel eſleué par vn mouuement volon-

taire, la poitrine, puis la cause plus esloignee, l'ame.

De la varieté des fontaines.

CHAP. XIV.

C'Est vne des merueilles de nostre Dieu, de veoir en cet vniuers vne si grande varieté de creatures contenuës sous vn mesme genre. Entre les feux, aucuns bruslent d'auantage, à raison de leurs diuerses pastures, ainsi l'huille, la poix, le souffre, bitume, naphte (que aucuns nomment petroleum, ou bitume liquide, decoulant des rochers) rendent le

feu plus ardent. La maxime des Philoſophes, eſt vraye. *Actio fit ſecundum modum paſſiuorum. 1.* L'action eſt faicte ſelon la diſpoſition des choſes qui patiſſent, & reçoiuent. Le Poëte Platonicien, diſoit.

Limus & hic dureſcit, & hæc
vt cera liqueſcit.
Vno eodemque igni.
Comme la terre, & limon durs
ſe font,
Cõme la cire eſtant dure ſe fond
D'vn meſme feu.

Dieu à voulu, qu'en la generation, & procreation des choſes d'icy bas, ils y eut vne alliance entre le principe qui agit, & le ſubiect qui reçoit,

autrement si le subiect qui reçoit, n'auoit aptitude, & disposition certaine pour receuoir l'impression de la cause efficiente, il s'ensuiuroit que d'vne mesme chose, suiuent l'erreur d'Anaxagoras, toutes choses seroient produictes: parquoy la diuersité des especes seroit nulle. Le malin esprit, ne peut donner vne forme à vne matiere, si la matiere n'est capable de ceste mesme forme, ny la châger autremêt que sa nature ne porte, parquoy le demon, ne peut de toutes choses, faire toutes choses. En châque maladie, Hipocr. considere tousiours ces deux, qu'il

nomme τὸ ποιητικὸν ϗ τὸ ἐπιδεκτικόν, c'est à dire, ce qui faict, & ce qui reçoit, tellement que la diuersité des maladies, procede de la diuerse disposition des corps. Galen, nous enseigne, que nulle cause ne peut produire son effect, si le patient n'est disposé pour le receuoir, *2. l. de diffe. feb. c. 6.* parquoy il conuient sçauoir que la chaleur du feu qui est aux eaux minerales produira d'autres effects que ne fera nostre feu elementé, à cause de la diuersité de la matiere sur laquelle le feu sousterrien à son action.

Il y a vne diuersité d'eaues

minerales, selon leurs premieres & secondes qualitez : aucunes sont froides, les autres tiedes, chaudes, venimeuses, medicinales, desquelles nous voulons parler : la froideur & humidité, sont qualitez naturelles à l'eaue simple, la chaleur & tiedeur ne luy cõuiennent sinon accidentalement, comme il a esté dict. Il n'y a point d'eaues medicinales, que par le meslange des choses comprises sous les mineraux, metaux, &c. A la production de la chaleur & tiedeur des eaues, le feu sousterrien, & les mineraux de qualité chaude, ont vn concours, cõme le sou-

fre,& bitrume, contre l'erreur de ceux qui veulent que les eaues coulantes ſous terre, acquierent vne chaleur par la chaux cuicte, & viue, ſi cela eſtoit, les eaues minerales auroient vn gouſt aſpre, ſalé, amer, comme il arriue en tout empyreume. Il faut reietter la pierre dicte *Lapis calcarius*, qui eſt dure, & peſante, & eſt proprement la chaux cruë, qui n'eſt point deſtrempee d'eaue, & ne blanchit aucunemẽt, c'eſt pourquoy on ne l'appelle abſolument chaux.

Les eaues naturellement froides (non celles qui ſont actuellement & par attouchemẽt

telles, mais par vertu, & puissance chaudes) ont quelquefois vne excessiue froideur. Les Grecs nous ont raconté vne varieté grãde de telles eaues, ensemble de leurs effects: mais nous nous arresterons à ce que dict Hipocrat. sçauoir, qu'il y a des eaues de marez, chaudes en Esté, en Hyuer, glacees & froides: il dict que le bruuage de la glace & neiges n'est salubre, attendu que ce qui est le plus subtil& tenu, est dissipé. Vitruue, Pline, Senec. font mentiõ de plusieurs eaues pernicieuses & mortelles: on dict plus, qu'il y a des eaues lesquelles apportent vn

changement aux meurs. Ouide, disoit. *Sunt qui non corpora tantum.*

Verum animos etiam valeant mutare liquores.

Le mesme est veu en certaines plantes, entre lesquelles il y en a qui portent leur poison, comme l'aconit, napelle, la racine dicte, thelyphonia, lesquelles marquent comme par vn signe hyeroglifique, la figure de la mort: mais la soueraine bonté à contrepointé les bonnes eaues, aux mauuaises, ainsi la licorne en beuuãt, moüille sa corne dans l'eaue, lors les serpens s'enfuyent, & le venin en sort, les bestes sui-

uent la licorne, afin de n'estre infectees du venin, tellement que l'eaue qui n'estoit auparauant salubre, est par vne prouidence diuine, renduë saine: pareillement, Dieu à opposé les plantes salubres aux venimeuses: cóme à l'aconit, la racine, de l'aristoloche lógue, à la cigue (qui profite aux cheures, estourneaux, oysons, & à l'hóme est vn venin) la semence de l'ache, au iusquiame, l'ail, au napelle, la semence de raue, à la vipere, l'anchuse, aux scorpions, polemonia: on veoit des plantes reuerdir & florir entre les neiges, & la glace, comme l'aconit hyemal,

l'elebore noir, &c. *Laudumq; tuarum*

Omnia plena ſonant, cœlo, terraque, marique.

Dict le Poëte, Chreſtien.

Nous auons veu aux bains de Saincte Marguerite, prés le mõt d'or, au deſſus du bain chaud, ou les paralytiques, & autres detenus de maladies froides, ſe baignent, vne fontaine d'eaue ſi froide que rien plus, dans laquelle y a des eſcailles: voila deux voiſins cõtraires en qualitez: nous auõs veu le ſemblable en vne petite ville, nommee *Eques caudes*, prés Sainct Flou, il y a vne eaue chaude, coulãte, prés vn mou-

lin, l'autre froide, c'est chose asseuree que l'eaue de ladicte fontaine de S. Marguerite, se change en pierre, ce qu'il faut rapporter à l'esprit du sel de l'eaue, l'esprit de sel de la mer, peut engendrer les rochers; car le propre du sel, est de produire les corps de dure consistance. A Clermont en Auuergne, ville tres-ancienne, & celebre, l'eaue (comme i'ay veu) à faict vn pont, toutesfois cet eaue est chaude, cela, comme i'entends, se faict à cause de l'occre que l'eaue amene auec soy. En certaines fontaines, les bois qu'on y iette sont changez en vne certai-

ne ſubſtance pierreuſe, d'où on tire des cailloux: telle mutation arriue principalement au bois de vergne, & de cheſne, ſur leſquels on baſtiſt dans l'eau: ces bois par ſucceſſiõ de tẽps deuiennent pierres: deſfunct Mr de Memelon, porte-guidon des cent gentils-hommes du Roy, m'a dict auoir remarqué ſur le chemin du grand Kaire, qui conduict au mont Sinay (en l'Arabie pierreuſe) pluſieurs foreſts changees en pierres, les eaues de pluyes & de fontaines, ſe chãgent en fruits ſucculens, pour la nourriture de l'homme. Sathan, à creu que ſi Ieſus-Chriſt

estoit fils de Dieu, par sa parole effectiue, pouuoit changer les pierres en pains. L'autheur de la nature à pouuoir de faire quand il voudra, ce qui surmonte la nature. Arist. à recogneu qu'il y a en la nature plusieurs choses qu'il nõme ἀναπόδεικτα, qui ne peuuẽt estre sçeuës, desquelles toutesfois on peut dire qu'il y a vne raison certaine & asseuree, car (comme dict Hipocr. οὐδὲν ἄνευ φύσεως γίνεται, rien n'est faict sans la nature, c'est à dire sans la cause naturelle, ainsi il y aura vne science naturelle, (contre l'erreur d'Archesilas, appellé par Lactance, *Ignoran-*

tiæ Magister, qui reiettoit la ſcience naturelle) neãtmoins en ſi grande varieté des merueilles de nature, comme en celles de nos eaues minerales, faut moderer le deſir de ſçauoir par la bride de la loy diuine, & de la droicte raiſon. Or telle loy, eſt de ne vouloir, ny attenter ſçauoir, ce que nous ne pouuons comprendre par vne lumiere de nature: Parquoy, le Sage diſoit, ne ſois curieux en la recherche de pluſieurs œuures de Dieu. Le Poëte, diſoit.

Multa tegit ſacro inuolucro natura, nec vllis
Fas eſt ſcire quidem mortalibus omnia.

omnia. &c.
Materias grandes non sustinent ingenia parua. S. Hie. *Epist. ad Nepot. 1.* Les petits esprits, ne peuuent supporter les matieres grandes : ainsi les Philosophes n'ont sçeu comprendre les secrets de nature, comme la raison du flux & reflux de la mer, & du fleuue, Euripe, attribuans ce qu'ils ignoroient, aux influences celestes, lesquelles nous reiettons : bref, n'ont peu entẽdre pourquoy les mineraux, d'où nos eaues prennent leur nom, s'affinent aux entrailles de la terre, pourquoy le diamant tousiours s'endurcit. Les Naturalistes,

feignent qu'il ya vne fontaine Caballine (comme auſſi vne qui fait raieunir) laquelle ſuggere la cognoiſſance des choſes, dequoy Perſe, s'eſt mocqué, diſant.

Nec fonte labra, prolui Caballino.

Des eaues offenſiues, par leur grãde froideur: Des eſcroüelles: De leur guariſon.

CHAP. XV.

AVx monts Pyrenees, & Alpes, les eaues ont vne extreme froideur: ces montaignes ſont fœcondes en metaux.

Hæc eadem argenti riuos, ærisq;

metalla ostendit venis.
Aucuns disent, que le mont d'or, est nommé ainsi pour cet effect, pareillement aussi pour les rares plantes qu'on y trouue: il y a cinq colines à l'entour de ce mont, comme i'ay veu, puis paroist le mont d'or, qui faict comme vn chapeau, au bas duquel, il y a vne pierre qui separe deux ruisseaux, dont l'vn va vers le Midy, l'autre à l'opposite.

Saxas inter decurrunt flumina valles.

Or le bain chaud, n'est distant du mont d'or, que d'vne demie lieuë: nous disons que les eaues des Alpes, engendrent

les eſcroüelles, & le bronco-
cele,à ceux qui en boiuent,on rapporte la cauſe à la virulenlence du vif argent, par ou ces eaues paſſent.

Ces eaues debilitent le cerueau, chargent le goſier, & les glandes de fluxions : ces glandes emonctoires du cerueau, ſont de nature rare, mollaſtre, ſpongieuſe, pource dictes, σπογγώδεις. Le cerueau, ſource & fontaine de la pituite, lequel Hipocr. nommoit μητρόπολιν τοῦ ψυχροῦ, ſiege du froid, eſt facilement offenſé par telles & ſemblables eaues. Or l'hydrargite, ou vif argent, à double vertu, l'vne, qui eſt de

chasser des extremitez, la pituite, l'autre de la renuoyer aux gensiues, gosier, & glandes du col. En certaines montaignes, les arbres portēt leurs fruicts difficilement, attendu la matiere froide (comme le mercure) qui arrestee à leurs racines, leur empesche la nourriture, car la terre, encore qu'elle soit froide & seiche, neantmoins par sa chaleur fixe, produict de soy plusieurs essences, selon *Hipocr. l. des prin.* Donc, il est besoin d'vn suc temperé en chaleur & humidité, pour la maturité des plantes: on voit des terres steriles, à raison que certains mi-

neraux, comme le ſouffre, & vitriol, & autres, y paſſent.

Parquoy, les eaues des Alpes, & Pyrenees, engendrent la maladie des eſcroüelles, qui eſt propremẽt vne tumeur endurcie des glandes, enfermee dans ſa propre peau, faicte d'vne pituite craſſe, & deſſeichee non ſimple, mais adulteree, & ſalee, quelquefois engendree d'vne particuliere chair endurcie: ce mal eſt propre aux glandes, c'eſt pourquoy, Paul Æginet, parlant des eſcroüelles, diſoit, ἀδένες εἰσὶν ἐσκιῤῥωμέναι. Il eſt certain, que la nature des eaues, les alimens, la ſituation des lieux, les

vẽts desquels châque regiõ est agitee, engendrent certaines particulieres maladies dictes, ἐνδήμιοι. Le temperament du corps, est diuersement chãgé & alteré par l'ocurrence & influẽce des humeurs & esprits: la matiere des esprits instrumens de l'ame, est l'air attiré par les conduits du corps: parquoy les eaues, comme l'air, lesquels nous auons dict symboliser ensemble, peuuent apporter plusieurs changemens à nos corps, ainsi ceux qui tantost boiuent des eaues cruës, & glacees, tantost, celles de marescage, lesquelles en Esté sont chaudes, en Hyuer froi-

des, non beaucoup esleuees, (d'où il arriue qu'elles se corrompent facilement) sont suiects aux escroüelles, comme plusieurs Espagnols, qui tous les ans viēnent en Frãce, pour estre touchez de nostre Roy. Hipocr. faict mention de telles & semblables eaues, lesquelles abruuent le gosier, & les glandes, pourquoy il les nōme φλεγματωδέστατα καὶ βραγχώδεα i. qui engendrent le pituite, & excitent l'enrouüre: i'adiouste, ce qu'on nomme le gotron.

Ces choses deuëment considerees, on ne peut doubter que les eaues susdictes n'en-

gendrent les escroüelles, Cornel. Cels. enseigne que l'eaue froide & cruë, excite les escroüelles. Or ce qui est cru, repugne à la resolution: parquoy, les escroüelles sont de difficile curation. Entre les remedes communs, tant externes, qu'internes, ou topiques, on approuue grandement pour ce mal, les eaues minerales qui ressentent la lye de vin, & les fontaines aigrettes de Spas, de Pougues, de Sainct Perdoux de Viccomte, Sainct Meaulps (comme aussi les bains de Bourbon si on en boit) à raison que les eaues par leur chaleur, fondent puissam-

ment le phlegme, nettoient, purgent par le ventre, par les vrines, & sueurs : on ne peut dire que les diüretiques ne proffitent à ces maux. C'est l'Aphorisme xlv. du liure iiij. d'Hipocr. par lequel no⁹ sommes instruicts, que l'vrine renduë en quantité, ensemble espesse, & blanche, empesche l'absces qui pourroit estre faict aux articles : les eaues susdites, principalement de Spas (qui surmontent en legereté ceux de Pougues) ont leurs qualitez premieres, simples, ou elemētaires, tellement temperees, & proportionnees en froideur, & siccité, qu'elles ne sont du

tout exemptes de chaleur : eu eſgard à leurs qualitez ſecondes, elles ſont auſſi doüées des vertus de mundifier, conſommer l'humidité ſuperfluë, fortifier, ce qui eſt neceſſaire pour accomplir la guariſon des eſcroüelles : il eſt certain, que de l'exhalation des eſprits mineraux, procede vne chaleur, remplie d'vne vertu & energie, qui penetre les petites veines & autres conduicts du corps humain, chaſſe par ſa qualité inciſiue, & ſubtile, les excremẽs eſpés & viſqueux qui font l'obſtruction, bref, enuoyant vne euaporation & analhimiaſe iuſques au chef,

corrige l'intemperature, froide & humide du cerueau, lequel à bon droict est nommé μητρόπολις τοῦ φυχροῦ καὶ τοῦ καλλώδεος, bref le fortifie : voila les conditiõs lesquelles nous desirons pour la vraye & legitime cure des escroüelles.

Mais il cõuient faire vn long seiour, comme de quarante iours, & plus, aux eaues, soit de Spas, Viccomte, Pougues, S. Meaulps, & ailleurs : car les escroüelles sont germes de cacochimie, ainsi Galen, les nõme κακοχυμιοῦ πλήθους ἐκγόνα νοσήματα. Mais, s'il y a des strumes, plus malignes & douloureuses les vnes que les autres, en-

ſemble contagieuſes : il y en a d'internes qui ſaiſiſſent le meſentere & le pancreas, mentionnees par Iulius Pollux. Il conuient ſçauoir que les eſcroüelles ſont du nombre des maladies, leſquelles ont acquis vne habitude, & deſquelles la cauſe, eſt vn humeur malin, eſpés, gluant, froid, fixe en la partie, ou il y a peu d'eſperáce de criſe faite par quelque euacuation, & mouuement des humeurs & eſprits. Parquoy on dict, qu'à la cure de la maladie de Naple, doit eſtre ſemblable celle des eſcroüelles.

Faut auoir recours au remede

metaphisique ou surnaturel: non à celuy qu'on ẽprunte du Demon, approuué par Paracelse, en la cure des maladies, (estant plus expedient de perdre le corps, que l'ame, en ayant recours à Sathan, contre le commandement de Dieu. 4. *Reg. c. 1.*) Donc, fault s'addresser à Dieu. *Ipse omnes infirmitates sanat verbo virtutis suæ.* Le vray Medecin des corps & des ames, souuent execute sa puissance extraordinaire, par l'entremise de ses bien-aymez seruiteurs, afin de manifester sa gloire. Tels sont nos Roys Tres-Chrestiens, commençans à Clouis, ausquels par

vne diuine prerogatiue, à esté conferé, ce χάρισμα, ou grace gratuitement donnee par la sacree Onction. Nostre Dieu, lors qu'il luy plaist, guarit les maladies auec la nature, ou concours des secondes causes, là gist sa puissance ordinaire, laquelle est executee par des moyens naturels, par les Medecins, lesquels sçauent vser en plusieurs façons & manieres des plantes, pierres, animaux, mineraux, &c. Mais Dieu, vse en la guarison des escroüelles, de sa puissance extraordinaire, par l'entremise de ses Saincts, & de nos Roys Tres-Chrestiens, lesquels di-

ſans, *Le Roy te touche, & Dieu te guarit*, faiſant le ſigne de la croix, guariſſẽt les eſcroüelles, le tout par la puiſſãce de Dieu.

Apres l'attouchement de noſtre Roy, on void manifeſtement les douleurs inſuportables appaiſees, aux autres les vlceres malignes deſſeichees, aux autres les tumeurs diminuees. La vertu de guarir ceſte maladie en noſtre Roy, LOYS XIII. eſt d'autant plus remarquable, que c'eſt vn Roy, doüé d'vne innocence & probité de vie, ioincte auec vne pieté, non-pareille. I'exhorte, les François Catholiques, de prier de iour en iour, noſtre

Dieu, pour sa prosperité, ensemble pour celle de la Royne sa mere, afin qu'il nous face la grace, que par l'accoustumee conduicte de ceste sage Princesse, nous iouïssiōs d'vne perpetuelle paix & tranquillité en ce florissant Royaume.

On appelle la maladie des escroüelles, *Morbus Regis*. i. Maladie du Roy, ainsi le vulgaire dict, le mal S. Iehan, le mal S. Anthoine, &c. d'autant que plusieurs maladies sont guaries, par les suffrages, & merites de ces Saincts. Les Agiomaches, & Aneucharistes de nostre temps, reprennent ce qu'ils ignorent, suiuant ce

que dict S. Iude, en ſon Epiſt. parlant des Hereticques.

Afin de mettre fin à ce diſcours, nous dirons, que s'il y a des fontaines qui empoiſonnent ceux qui en boiuent, cõme en Theſſalie, au Royaume de Crobus, en Acardie, en vn champ de Mont-pellier, dict par le vulgaire Boullidou, à cauſe qu'il ſemble touſiours boüillir, prés vn bourg nommé Pyros, qui faict mourir les oyſeaux qui en boiuent : que toutes ces fontaines & autres, ont leurs effects, à cauſe de certaines plantes, pierres, & mineraux, deſquels ſortent pluſieurs eſprits, & vapeurs

malins, qui infectent lesdites eaues. Plutarque, dict, que l'escoulemēt des vapeurs qu'il nomme ἀπόρροιαι consomme tout, en guise d'vn feu : quant aux pierres, qui sont solides & denses, la raison n'en est si euidente.

Du feu sousterrien.

XVI.



Avcvns ont voulu, que les mineraux enserrez dans les entrailles de la terre, soient reduits en poudre, & que par l'ayde d'vn feu, qui est sous-terre, se face vne

certaine lexiue d'ou procedẽt les eaues medicinales : pareillement on iuge que ces eaues en leur ſource & origine, ſont meilleures, qu'en eſtans eſloignees. Or iaçoit, qu'on ſente au gouſt quelqu'vne de ces eaues eſtre froides, toutesfois elles ſont par puiſſãce & energie, chaudes, cela peut arriuer à cauſe du meſlange de l'eaue, ou des rochers (qui sõt froids) par ou elles paſſent. A Pougues, les eaues viennent de la terre, mais au delà on voit le roc.

Dieu, par le moien du feu ſouſterrien non bruſlant mais vital, non deſtructif, & ruynãt,

mais conseruateur, bref instrument de sa bonté souueraine, à voulu sequestrer de châque mineral, & metal, vne vertu incroyable, pour l'imprimer aux eaues medicinales: ainsi, en ces mesmes eaues, le calx des metaux, minetaux, terres, pierres metaliques, laisse vne impression tiree du meslange des essences sousterriennes & metaliques, d'ou sort vn elix, ou enchilose. Le vif argent, la ceruse, &c. autrement nuisibles à nos corps, par les veines desquels, souuét les eaues medicinales, passét, neantmoins sont veuz profiter à plusieurs maux, par

des moyẽs à nous incogneuz, en ſorte que nous pourrions dire auec le Poëte. *Nec miſeros fallunt aconita legentes.*

Le venin de fallace
Faire ne peut à celuy qui l'amaſſe.

Les eaues minerales, n'ont aucun excez en leurs qualitez naturelles, ce qu'on apperçoit par leur gouſt non deſagreable : le ſouffre & alun par exẽple, n'ont les effects tels qu'ils auoient auant leur meſlange, autant en dirons nous des autres mineraux. Sauonarole, ne confeſſe la temperature des eaues medicinales, raportant leurs qualitez à châque mineral ſeparément pris : il n'a

pas eu esgard à la grande quãtité d'eaues, laquelle est meslee parmy peu de mineraux: sans doubte le temperament des eaues minerales qui est incogneu, est donné aux eaues medicinales, par l'entremise des exhalatiõs spiritueuses, le tout rapporté à la vertu & puissãce du feu sousterrien.

Paracelse, à creu qu'il y a des hommes, qui habitent dans les bruslantes fournaises de Vulcain, mais il faut entendre les Demons, cõme sont ceux lesquels selon George Agricola, s'apparoissent à ceux qui fouillent aux mines des metaux: ces Demons font seiour

ou est nostre feu sousterrien, sans toutesfois pouuoir donner empeschement aux œuures de nature exercees sous la terre, pour l'vsage de l'hõme. Encore que Sathan soit nôtre aduersaire, ainsi le nom le porte, les Theologiens nous enseignẽt qu'il n'offẽce point sinõ par la permissiõ de nôtre Dieu, enqũoy faut recognoistre son infinie bonté, car il ne permet que ces esprits malins sousterriẽs (ausquels Psellus superstitieusement vouloit qu'on leurs sacrifiast la pierre qu'on nomme μυοῦξιειν, à cause qu'elle faict les ennemis velus & pleins de poil, ainsi

ainsi appellee par Esaïe) puissent empescher l'action du feu, qui trauaille à l'elaboration des eaues minerales.

Il y a vne proportion entre le feu sousterrien des eaues minerales, & de nôtre chaleur naturelle: il semble que la chaleur ioincte auec son humeur radicale, opere en nous, comme font le soleil & la lune, le soleil dõne la maturité, la lune, l'accroissement: les plantes, le iour, le soleil estant sur nostre hemisphere, attirent par la chaleur solaire, la nourriture: la nuict, elles l'espãdent, & par le moyen de l'humeur, & suc attiré, profitent & s'augmen-

tent,principalement quand la lune paroist, ainsi meurrissent les melons d'auantage au clair de la lune, que le iour. Il à esté dict, que la chaleur, qui est vn principe actif, qu'on à nommé ἀρχίγονος, doit estre humide, non sec & bruslant: la chaleur sousterrienne, qui procede du feu sousterrien, *omnis feruor ab igne*, cuit & attrempe les matieres communes de la terre minerale, selon la force, degré, & disposition de la matiere subiecte, suiuent la maxime susdicte, *Actio agentium fit secundum modum passiuorum*. Ce n'est sans mystere, que les Payens iuroient par le feu,

& par l'eaue, cõme deux principes les plus necessaires à nôtre vie. Le Poëte, disoit.

Cet autel sainct, ce feu ardent ie touche,
Et les saincts dieux i'atteste de ma bouche.

Pour le regard de l'eau.

Adiuro Stygij caput implacabile fontis.

Les Payens, auoient l'eau lustrale, aussi vn feu, gardé en l'autel par les prestres, mais cela se faisoit sans foy, sans parole de Dieu, sans commandement & promesses par l'instigation de Sathan.

Effects du feu ſouſterrien.

Chap. XVII.

DIEV, à faict que les choſes les plus contraires s'accordent enſemble. Ce que le Sage remarque, diſant, le feu viuoit en l'eau par deſſus ſa vertu eſteignante: les herbes cauſtiques, comme le berula, plantago aquatica, viuent dãs l'eau. L'autheur de la nature à ioinct le feu, auec les eaues minerales, afin que par ſon moyẽ, l'eſprit & reſolution des mineraux & certains metaux, fut incorporé à ces meſmes eaues minera-

les, & causa en icelle vne admirable vertu contre plusieurs especes de maladies, soit qu'on en vse interieurement, ou exterieurement, comme aux bains, des vapeurs des eaues, de leur fange & limon: les materiaux prises des terres, liqueurs congelees, metaux, pierres, racines d'herbes, font les eaues simples, medicinales de diuerse nature: à cecy nous adioustõs le feu sousterrien, vapeur, & exhalation. L'experiẽce maistresse de toutes choses, & exemplaire de la science, nous faict cognoistre qui sont les mineraux & metaux desquels nos eaues me-

dicinales sõt cõposees, mais ẽ quelle proportiõ lesdits mineraux y sõt meslez par l'autheur de la nature (duquel il est dict, *Omnia fecit in numero pondere & mẽsura: à fine ad finẽ õnia dispones suauiter, & fortiter,* 1. disposans toutes choses, auec liberté & force, 1. auec efficace) aucun quel qu'il soit ne le sçauroit comprẽdre, cõme en quel degré elles sont froides ou chaudes. Nous deuõs estre contens de sçauoir que ces eaues ont le fer, souffre, vitriol, alun, or, ie dy or, lequel toutesfois peult deceuoir plusieurs, lors que le souffre, donne couleur aux autres mineraux, ny plus ny

moins que s'il y auoit de l'or.

Il faut remarquer que les mineraux (lesquels nous faisons comme genres, des terres, metaux, sels, bitume, pierres, &c.) rarement sont trouuees sans vn meslange d'autre espece de matiere fossille, cõme le fer parfait, à souuẽt auec soy vne partie de rubrique, ou d'ocre, nous en dirons autant des terres, & liqueurs congelees, comme sont le souffre, alun, bitume, sel, nitre, vitriol, calchitis, mysi, sori, melenthoria, chrysocolla, vif argent, sandaraca: l'experiẽce nous enseigne, qu'en la terre minerale de la couperose, y s'y trouue du

ſouffre, alun, reciproquemẽt, en celle du ſouffre qu'on appelle kys, on rencontre de la couperoſe : on decouure le fer par la rubrique, laquelle accompagne le fer, pource nommee mere du fer, n'eſtãt autre choſe, que mine de fer cruë : ainſi la couperoſe deſcouure le cuiure, c'eſt pourquoy les Grecs ont nommé la couperoſe, fleur de cuiure. Liſez Dioſcoride, l. 5. ch. 74. ainſi les eaues vitriollees participent de la nature de cuiure & de ſon eſprit. Or tout ainſi qu'on ne peut trouuer en ce monde inferieur vn pur element, comme vne eaue pure

sans quelque meslange : ainsi nous en dirõs des eaux, mineraux, & metaux : or le meslange desdictes liqueurs congelees, est vn symbole de leur affinité: leur matiere & qualitez ont telle proximité, que par la continuelle action de la chaleur souueraine, vne espece est souuent conuertie en l'autre, par ce moyen la terre peut changer vne espece en vne autre. Galen, est tesmoing de cela, parlant du changement de la couperose en Chalcitis, & de ceste-cy en Misy. Les cieux ont ceste prerogatiue, de ne receuoir aucune transmutation, n'ayãs vne matiere

de mesme espece auec celle des elemens & des corps qui en sont composez, c'est pourquoy les Peripaticiens, les ont nommé ἀσύμβλητα. Parquoy, concluons que c'est la chaleur sousterriẽne, qui mouue, cuit, attrempe les matieres minerales, selon leur disposition: c'est ce feu, qui transmuë, c'est ce feu qui faict l'extraction des pl⁹ subtils esprits des metaux, mineraux, vegetaux. Or plus les remedes sont subtils, plus sõt ils purs, plus ils sont exẽpts d'impureté, plus ont d'efficace & vertu. Nos quatre humeurs par l'entremise desquels nous viuons, puisees dés le com-

mencemẽt du ſang menſtrual, (auec lequel la ſemence à eſté meſlée) ont pour compagnõs les eſprits leſquels ſont veuz deſirer ἀντιπελάργειν, cõme parle les Grecs, i. rendre la pareille, faiſãs penetrer les humeurs aux parties ſolides du corps, ainſi les eſprits des mineraux font penetrer les eaues.

Il y a vn rapport du feu ſouſterrien, qui ouure en la fabrique de nos eaues minerales, à noſtre chaleur naturelle: céte chaleur porte ſon eſprit auec ſoy (qui faict mouuoir, dict, Hipocrate, & eſt né auec nous) elle à auſſi l'humeur radicale, qui luy ſert de

ſubiect : le propre de cet humeur ſubſtantifique, & radicale, eſt de nourrir, & receuoir les actions de la chaleur : de là s'enſuit l'admirable ſeparatiõ des parties eterogenes, & amas des omogenes: de la paroiſt la production des choſes, par vn amiable accord & diſcord. Le Poëte, diſoit.

Mixtura hinc rerum & concors diſcordia gliſcit.

Ceſte meſme chaleur change les viandes les plus contraires en noſtre ſubſtance.

Nous voyons les meſmes effects en ce feu ſouſterrien. Il conuient obſeruer que l'humeur oleagineuſe nõ ſimple,

mais iointe auec vne terreſtrité, ou bien vne ſubſtance d'air, lente, viſqueuſe, meſlee auec ce qui eſt terreſtre & eſpés, à deu ſeruir de paſture à noſtre feu, afin qu'il ſoit de plus longue duree: telle ſubſtance eſt le ſouffre (qu'on nõme graiſſe de la terre) enſemble le bitume, nommé aſphaltos (limon gluant comme poix, bruſlant comme ſouffre) Parquoy les Alkimiſtes, ne veulent rien eſtre combuſtible, ſinon entant qu'il participe de la nature du ſouffre, & ſalpeſtre. La tierce ſubſtance de la nature mercuriale, n'eſtant ſubiecte à l'action du feu.

Le feu ſouſterrien à deux mouuemens, vn qui le pouſſe à ſon centre, & principe, l'autre qui le conduict à ſa paſture : il eſt certain que le ſouffre n'eſt ſuffiſant pour l'entretien & nourriture de noſtre feu, parquoy le bitume interuient, lequel aucuns ont dict eſtre vn amas des eſpeces de tous les mineraux : quant au ſouffre, il eſt certain que par le moyen de ce feu ſouſterrien, il imprime en nos eaues medicinales, ſon exhalation & expiration chaude (c'eſt ce que communement nous appellons eſprit)

Or de cet eſprit ſulfuré,

procede vne vertu purgatiue (à raison principalement de son sel, châque mineral ayant son propre sel) incisiue, attenuante des humeurs crasses, & espesses.

Il ne faut point douter que le calx (ainsi faut parler) des metaux, mineraux, pierres metaliques, cachez sous la terre, par lesquels nos eaues minerales passét, supposé le grád feu, chaleur & fumee qui les accompagnent, ne laisse dedans ces eaues, vne impressiõ tiree de la mesuree meslange des essences metaliques, dont est faict vn elix, ou extractum, par lequel la vertu aërienne,

ioincte auec sel d'vn medicament, produit de merueilleux effects en nostre medecine.

Des eaues de Viccomte, en Auuergne.

CHAP. XVIII.

ENTRE les singularitez d'Auuergne, desquelles i'ay esté spectateur l'espace de six ans & plus, faisans la medecine, ie vous representeray les eaues medicinales de Viccõte prés Billon, & de S. Meaulps prés Rion. Or Viccomte, dict vulgairement Villecomte, est du nombre des treize villes d'Au-

uergne, scituée en vne belle & fettile campagne embellie de plusieurs maisons signalees, entre lesquelles, est la maison ancienne de Messieurs de la Guesle: on sçait que deffunct Monsieur de la Guesle Procureur general du Roy, à esté l'ornement de nostre France. En ladite ville, il y a vn ancien Palais auquel le Duc d'Albanie tenoit sa Cour, ioinct à vne Chapelle en laquelle nous auons veu plusieurs reliques. Vn quart de lieuë, le lõg de la riuiere d'Alliers au pied d'vne coline, prés le vilage de Sainct Maurice, ennobly d'vn beau vignoble, on voit les fontai-

nes de Viccomte, entre lesquelles, celle qui est proche de la riuiere nouuellement recogneuë, est tres-excellente, de laquelle à beu plusieurs fois Madame la Comtesse du Lude en ma presence, Monsieur Ban, tres-fameux Medecin (que Dieu absolue) n'a oublié en ses escrits la singularité de ces fontaines. Nous auons veu plusieurs signalez personnages guaris apres l'vsage de ces eaues medicinales, entre lesquels ie nommeray Monsieur le Mareschal de Brissac, lequel m'a dict le profit inestimable qu'il a ressenty de ces eaues: estant party de Viccomte, il

fit porter de ces eaues à Paris pour en vser, car ces eaues ont vne quantité & force d'esprits non-pareille: c'est pourquoy, transportees dõnent vn grand allegement aux maladies, ausquelles elles sont propres & conuenables.

Il y a aux fontaines de S. Marguerite, du bitume qui va au fond, & du sel qui surnage, lequel est recueilly pour frotter les galeux: la fontaine proche de l'eaue, est forte de vitriol, on ne peut nier qu'il n'y ait du vitriol, le sens le demonstre. Nature, fille du souuerain Dieu, à tellement temperé ces eaues, que la chaleur du vitri-

ol, & ſouffre, eſt moderee par la froideur du fer, rubrique, cuiure, & de l'eaue ſimple, car il y a beaucoup plus d'eaues aux eaues medicinales, que de mineraux.

De la vertu purgatiue des eaues.

Chap. XIX.

La vertu des eaues medicinales, ne depend pas de la ſubſtãce des mineraux, mais de leur exhalations & eſprits: cecy eſtant poſé pour vn principe, nous inferons, que la cauſe efficiente de la purgation, faicte par l'eſtomac, par le ventre, par les

reins & vrines, par l'habit du corps,& sueurs, deura estre raportee au sel,ou plustost à son esprit, comme estant vne generale lexiue de toute la nature. Parquoy le sel,& nitre, qui abonde aux fontaines de Viccomte,& ailleurs,ensemble,le sel qui est au souffre, vitriol, alun,fer,&c. rendent les eaües purgatiues. Il y a à Pougues, comme i'ay veu,vne nouuelle fontaine,assez proche des fontaines ordinaires, nommee la fontaine de Monsieur Briçon, laquelle abonde en nitre, c'est pourquoy elle excite des flux de ventres, les eaues de Banieres en Gascõgne,que i'ay veu,

qui ont du nitre, & du souffre, (on doubte s'il y a du souffre à celles de Pougues) peuuent faire le mesme. Il arriua à vn de mes amis, que pour auoir vsé excessiuement de ladicte fontaine, il tomba en vne dissenterie, dōt toutesfois il guarit. Il est certain, qu'entre les sels, ceux qui ont plus d'amertume & de fiel, monstrent par telle saueur, la vertu qu'ils ont de lascher le ventre. Les Chymiques, ont nommé ces sels, nitreux, qui sont en plusieurs plantes, comme aux roses, sauuages ou domestiques, lesquelles purgent les serositez. Il y a plusieurs sortes de sel,

de toutes lesquelles les bestes brutes n'vsent point, l'vsage du sel, estant reserué au seul homme: le sel non sans cause est appellé diuin par Homere, & dit par les anciens, symbole de l'eternité. Faut remarquer que le sel armoniac estant le plus subtil, & mieux elabouré, est aussi volatif, & plus penetrant: les sels metaliques ont esté redoutez par les anciens, à raison de leurs acrimonies, encores qu'ils soient soigneusement lauez.

Il y a vn sel fossil, marin, de lac, de riuiere, la fleur de sel, qui est l'escume du Nil, & ne se voit icy: il y a vne espece de sel,

dicte nitre, dont il y en a de deux sortes, l'vn de Dioscoride, & des anciens, l'autre vulgaire ou sel nitre, ou sel de pierre, lequel en plusieurs villes est preparé des eaues nitreuses. Il conuient sçauoir, que les eaues distillees, desquelles on se sert en la medecine, ne purgent point, d'autant que le sel fixe demeure au centre, si ce n'est que les choses qu'on distile, participent du sel armoniac, lequel monte, au contraire de l'autre sel : cecy nous faict cognoistre que la vertu purgatiue, est deuë au sel, ce que plusieurs ont nié contre l'experience.

Du vitriol, & alun.

CHAP. XX.

D'AVTANT que ces deux mineraux, entrẽt aux eaues de Viccomte, S. Meaulps, Pougues, Spas, &c. nous en discourerõs separément. Les anciens, ont vsé du vitriol exterieurement, & interieurement, mais on doubte s'ils ont cogneu ses parties, ny la separation d'icelles. L'art n'a pas esté inuenté & ensemble perfectionné. Empedocle, disoit, que le temps est le plus sage de chose quelconque, car on descouure par

ſucceſſion de temps,pluſieurs
ſecrets de nature, incogneuz
aux anciens. C'eſt pourquoy
les anciens Medecins, n'ont
beaucoup eſtimé & priſé le
vitriol, *Ignoti nulla cupido*, ils
ont dict, que le vitriol eſt vne
ſubſtãce minerale aſſociee de
l'alun, à cauſe de ſa mordacité,
aſpreté, vertu purgatiue, aſtri-
ction : aucuns ont voulu, que
le vitriol, ait la proprieté du
ſouffre, du fer, du bronze, l'o-
peration d'alun, l'aſpreté du
ſel nitre, & ſiccité, bref, que ce
ſoit vn mineral auquel tous
les metaux peuuent eſtre chã-
gez. La puiſſance & ſageſſe du
ſouuerain Dieu, reluit gran-

dement au meslange des contraires, en vne mesme substãce pour l'vsage de l'homme.

Iaçoit que les eaues minerales, n'eussent que le vitriol, ce seroit assez, car de sõ essence, il retiẽt la proprieté du soufre, & du fer. On à recogneu que le vitriol est cõposé, d'vn souffre anodim, & d'vn humeur aqueuse, & de deux autres substances plus subtiles, dont l'vne est l'esprit, l'autre l'huile: à ces substãces, on adiouste la terrestrité, la teincture, ou sel doux, ce qui est grandement profitable aux vlceres, la guarison desquelles est la desiccation, cõme disoit Galen, l'in-

dustrie de l'homme, à bien sçeu par vne diuine prouidence, separer toutes ses parties du vitriol, cõme aussi de plusieurs vegetaux. La maxime des Philosophes est vraye, *Vnum quodque in ea resoluitur, ex quibus componitur*, ainsi nos corps retournent aux elemens, d'où ils sont composez, & les elemẽs, leurs rendront en la resurrection ce qu'ils ont pris d'eux. La diuersité des nouuelles maladies, contrainct les beaux esprits, d'inuenter nouueaux remedes. Le Poëte ancien, disoit. *Ingeniũ mala multa mouent.*

Afin de cognoistre les parties desquelles les eaues, par

exemple, de Pougues, sont composees, faut venir à l'analyse, ou resolution, desdictes eaues. Ce que deffunct Raymond de Massac, tres-docte, & tres-iudicieux Medecin, qui à long temps auec vn grãd honneur, exercé la medecine à Orleans, faisoit plus cõmodement, par vne residence, laissant quelque temps l'eaue minerale en vn bassin d'airin: lors on voyoit en certains endroicts, le bassin d'airin cõme rongé par le vitriol, car le vitriol, faict vne errosion à l'airin, puis on voyoit le nitre, ou sel nitre, qui sent les oüistres à l'escaille, estant salé au goust,

on voit aussi au haut vne substance espesse, qui est esleuee par la force des esprits, c'est ce qu'on appelle bol blanc (à la difference de celuy qui est rouge)

Reuenons à nostre vitriol, & disons que ce mineral ioinct auec le nitre, aux eaues de Viccomte, & de S. Meaulps, profite grandement aux iaunisses (soit qu'elles procedent du foye, soit de la rate) à la suppression des menstruës, aux pales couleurs des filles, mais il faut aduiser que le foye ne soit gasté, comme il se dira cy apres.

Reſponce, à ce qu'on peut dire du vitriol.

CHAP. XXI.

PLVSIEVRS ſans cauſe, reiettent le vitriol, nonobſtant les effects merueilleux qu'il produict. Il eſt certain qu'outre le ſilence des anciens, touchant le vitriol, les Medecins modernes, comme, Fernel, Foëſius, Valerius Codrus, l'ont oſté du Theriaque. Ie m'eſtonne plus de Baudron, lequel i'ay veu à Pougues, & recogneu pour vn excellent Medecin, de ce qu'il à appellé le vitriol, venin,

à cause de sa vertu escharotique. Or Galen, n'a pas condamné le vitriol, l'ayant reputé pour vn remede souuerain contre la putrefaction, aussi ses qualitez combattent les causes de la putrefaction. Dioscoride, qui estoit plus ancien que Galen, met le vitriol pour anthidote, à ceux qui sont empoisonnez des champignons, ioinct qu'il le baille aux enfans, qui ont des vers. I'ay veu à Viccomte, vn ver, d'vne lõgueur & grosseur non pareille, ietté par vn qui buuoit desdites eaues : sans doute, c'est le vitriol qui faict cela: le mercure, en faict autant,

mesmes appliqué exterieurement: aucũs alleguent, la chaleur & vertu escharotique du vitriol, mais celuy qui considerera les diuerses substances du vitriol, mentionnees cydessus, ensemble, qui sçaura que plusieurs choses caustiques appliquees par dehors, comme lait, que Galen nõme *theriacam rusticorum*, i. theriaque des païsans, le sinapy, & autres semblables pris interieurement sont salubres, & seruent d'anthidote, verra le cõtraire: d'auantage, la substance chaude du vitriol, est tẽperee par vne autre qui est froide, (tesmoignee par son aigreur &

aſtriction) au vitriol, la ſubſtance tenuë qui eſt chaude, ne ſert que de vehicule à la froide, teſmoins les cichorees qui ſont ameres, & autres ſemblables plãtes, leſquelles Dieu, à doüé de deux qualitez contraires, le vin, meſlé auec l'eaue, faict penetrer l'eaue, c'eſt pourquoy il refroidit pl⁹ que l'eaue pure: le vinaigre, mis en petite quantité dãs l'eaue (dõnee aux fiebures, cõme auſſi l'eſprit de vitriol) faict penetrer ladicte eaue, & empeſche que l'eaue, aux picrocoles, & bilieux, ne ſe conuertiſſe en bile, l'experience de cecy ſe manifeſte, aux eaues de Spas,

de Viccomte, S. Meaulps, Pougues : toutes lesquelles, ont des effects admirables, pour oster les obstructions, & roborer les parties naturelles, comme aussi les vitales, & animales : l'huille de vitriol, plus caustique que le vitriol mesme, n'a son semblable pour esteindre les ardeurs de la fiebure, domptant la bile, principale matiere de la fiebure. Vne demye dragme de chalcitis incorporé auec gomme tragacant, dissoud en eaue rose, à esté trouuee à Arras, l'an mil cinq cens soixãte & quinze, pour vn souuerain remede contre la peste. Matheol, di-

ſoit, que le chalcantum, eſpece de vitriol, & qui ſe faict du chalcitis, & degenere en iceluy, eſt propre à telle maladie. Et afin d'oſter l'equiuocque, par le nom du vitriol, on entend trois mineraux, qui ne ſont differends que ſelon leur plus grande, ou moindre elaboration, à ſçauoir, ſory, chalcitis, & miſy. Le ſory, auec le temps, ſe change en chalcitis, le chalcitis, en miſy, ſelon la doctrine de Galen, *9. ſimpli.* ce qui à eſté dict cy deſſus.

Du ſouffre.

CHAP. XXII.

LE souffre, est ou naturel & fossille, dict, *ἄπυρον*, ou vif, ou faict par artifice, il à vne grande affinité auec le feu, car mis sur les charbons, incontinant s'allume, & ne s'esteint iusques à ce que sa substance grasse, & huileuse, soit consommee. Châque souffre, n'a pas vne mesme chaleur : ce souffre vulgaire, n'est proprement celuy duquel parlent les Chymiques : le souffre, eschauffe, cuist, resouds, appliqué auec beurre, ou axõge de porc, aux infections du cuir, tire du centre à la circonference, & peut estre dict medicament, qu'on

appelle *metasincritique.*

On cognoist d'ou procedent les eaues minerales, par l'odeur, saueur, couleur, limõ, & fange, par la distilation, euaporation, &c. ainsi par ces moyens, les eaues sulfurees sont recogneuës. Ceux qui iugẽt les eaues de Pougues estre sulfurees, disent, qu'ils ont des rapports au nez, qui sentent le souffre. Nature, nous enseigne és eaues sulfurees, que le souffre faict spiritueux, & separé de toutes ses parties terrestres, à des effects admirables pour la cure des maladies de poulmons. Aucũs reiettent le souffre, à cause de sa chaleur

bruslante, car si on approche le souffre du feu(comme aussi l'esprit de therebentine, & l'eaue de vie) le tout s'embrasera, mais ils ne voient pas que nous ordonnons la therebentine de Venise, pour les calculeux, l'eaue de vie, pour les maladies froides : le souffre, qui est cõme vn baume de la terre, pour les asmatiq; & phtisiq;

Nous auõs enseigné cy-dessus, que les mineraux ont leur souffre, ainsi le vitriol, à du souffre beaucoup, cõme aussi du sel, de son souffre on en tire de l'huile, comme il à esté dit. Quant au souffre duquel nous parlons, ce que les Apoticai-

res, tirent, n'est pas l'huile, mais accidite, propre pour les pulmoniques, car telle liqueur n'est combustible. L'huille ne se peut tirer des choses qui n'ont point de souffre combustible, comme du talc, duquel aucuns ne veulent pouuoir estre tiré aucune huile, attēdu qu'il est exempt de souffre, & ietté au feu, se change en poudre. Or si le talc à de l'huile, c'est peu. Abus aux femmes mōdaines, qui cherchent l'huile de talc, ou l'eau, pour farder ce qui doit estre charongne. Le Poëte, disoit, *Forma bonum fregit est, &c.* La teste de mort est introduicte, parlant au ci-

metiere, ayant ces vers escrits.

O facies niueæ croceus quas fucus inaurat.
Qualis ego, vobis formula talis erit.

L'argent vif, à du souffre, mais peu, parquoy toute l'eaue s'exhale en fumee, autant en dirons nous de l'alun. Pour le regard des metaux, le fer, à assez de souffre, mais le plus impur des autres metaux. On faict l'huile de fer, qu'aucuns tienent guarir l'hydropisie. Les metaux ont beaucoup de souffre, c'est le souffre qui faict qu'ils se fondent, puis ils se bruslent, ce qui n'arriue à l'or, à cause de son souffre incombustible: on tient qu'au souffre, il y a de

l'alun, c'eſt pourquoy il rafraichit. Il y a en la Merique, vn ſouffre qui ſe tire de la terre, & eſt foſſille, il eſt clair & trãſparant. On faict toucher l'acier rougy au feu, le ſouffre, afin quil en ſorte vne liqueur (ce qui ſe faict à cauſe de l'aigreur du ſouffre) de ceſte liqueur eſt faict ce qu'on nõme *Crocus martis* (remede contre les obſtructions des viſceres, & diarée) quand on y employe induſtrieuſement les façons requiſes.

Parquoy ce n'eſt ſans cauſe, qu'on tiẽt que le ſouffre eſt le diſſoluant de Mars, l'eſſence de therebentine faict le meſ-

me : il y a non seulement aux mineraux, & metaux, du souffre, mais aussi aux plâtes, mais c'est au corps d'icelles, car des sucs des herbes, comme est la scammonie, on tire peu de souffre, on experimente que c'est principalement des aromates, que le souffre est extraict.

Nous auons dit, que le souffre, ayde la cuison, à cause de sa chaleur & tenuité de parties, (nommee par les anciēs, λεπτομερεία, propre aussi au vitriol, & alun) le souffre, est vn remede propre au paulmon, cōme la betoine, au chef : l'armoise, à la matrice : le cetherac, à la ra-

re, l'alluine, au foye, le pulmonaria, ou pas d'asne, aux paulmons, &c. & ce par leur troisiesme qualité, car le souffre fait vne incision des matieres crasses, & espesses, & detersion des gluantes & visqueuses, detenuës aux broncs du paulmon : on à nommé ces humeurs, Mucilages tartareuses. Syluius, persuade au lieu du diasulfur de Mesué, le souffre sublimé, à raison qu'il perd par sa sublimation, sa mauuaise qualité.

Remarquez pour la loüange de nos eaues medicinales, sulfurees, qu'autre est la vertu du souffre en corps, autre est la

vertu de souffre sublimé, & que ce souffre pur & separé de ses excremens, est vn meilleur anthidote contre les maux du paulmon (comme aussi l'essence d'anis, incorporé au sucre rosac, ou autre) nos eaues sulfurees, nous en font foy, ausquelles les esprits du souffre sõt incorporez. Le souffre, n'apporte si prompt remede pour les maladies du paulmõ, que son esprit separé du corps, attendu que la chaleur de l'estomac, n'a la puissance de separer les esprits des mineraux, metaux, marcassites, pierres, sels, &c. c'est pourquoy plusieurs ont raison de dire, *corpus*

noſtrum non eſt minerale, ſi on entend cela de leur ſubſtãce.

Sans doubte, ſi ces eſprits demeuroient en leur maſſe, ils ne pourroient penetrer cõme ils font en nos eaues minerales: c'eſt la nature, ſeruante du ſouuerain Dieu, laquelle en ces meſmes eaues, par l'entremiſe du feu ſouſterriẽ, procure la ſeparation des eſprits du vitriol (lequel aucuns ont penſé eſtre l'alun meſme, mais que paſſant par les mineraux, il reçoit l'impreſſion, qu'il a) de l'alun, ſouffre, &c. Ce qui eſt terreſtre, biẽ qu'il ſoit ſubtil, ne penetre facilement les veines, principalement celles

qu'on appelle capilaires : encore que cela ſe fit, ce qui eſt terreſtre ne ſe changera en vn ſuc benin, & ſubſtance ſpiritueuſe : car le ſuc terreſtre, à cauſe de ſon impureté, retenu dans les veines (leſquelles attirent ce qui leur arriue, pluſtoſt par tranſudation qu'autremẽt) ne pourroit eſtre euacué, ſans quelque anaſtomoſe, eroſiõ de veines, haimorragie: on ne void des pouſſieres au ſang tiré par la phlebotomie, ſi ce n'eſt au ſang des lepreux, lequel à ie ne ſçay quels petits grains qui eſt vn tartre bruſlé & deſſeché: car l'elephãtiaſe, viẽt d'vn ſang melencoli-

que bruſlé, accõpagné d'vne malignité: liſez Eraſte, en ſon traicté de la lepre. Ce diſcours nous inſtruict, combien les eaues vitriolees & ſulfurees, ſont recommandables, quel appareil nôtre Dieu Createur des eaues, y à faict pour les rẽdre agreables, & propres à l'vſage des hommes, comme il à faict en pluſieurs animaux & vegetaux, qu'il à voulu outre la neceſſité, nous ſeruir de delices. Lart voulant imiter l'autheur de la nature, à par le moyen du feu, tiré, de pluſieurs ſimples contraires, cõme vne quinte eſſẽce, pour la guariſon de pluſieurs maladies,
ainſi

ainsi qu'auons exemple des eaues theriacales, & de plusieurs autres.

Le souffre (auquel Albert le grand rapporte la chaleur des eaues minerales) ne se voit point à l'œil aux corps metalliques, neantmoins il y est auec ses vertus & puissances, ainsi que le sel.

La vertu speciale des eaues medicinales est declaree.

CHAP. XXIII.


Ovs dirons auant que de parler de la speciale

vertu des eaues medicinales; que les eaues chaudes de nature, ont quelque vertu medicinale (encore que Pline, l'ait nié). Or entre les eaues minerales, bien qu'aucunes quant au goust semblent froides, cõme celles de Spa, Pougues, &c. neantmoins elles eschauffent interieurement. La cause de la chaleur des eaues, n'est le souffre, bitume, ny l'alun, (selon Vitruue) ny la pierre dite *saxum calcarium*, car ceste pierre n'est de mesme nature auec la chaux viue, laquelle s'eschauffe lors qu'on y met de l'eaue (ce qu'on doit rapporter à l'adustion & empy-

reume) ioinct qu'vne autre liqueur que l'eaue froide ou chaude, peut exciter la chaleur en la chaux viue : Bref, ny le vent ny le mouuement, ny la chaleur du soleil, mais le seul feu sousterrien mentionné cy dessus, lequel à pour sa pasture (non pour ses effets & signes) le bitume & le souffre : cestui-cy est dehors les veines des eaues chaudes, le bitume est dehors & dedãs & s'y allume, car le seul bitume s'allume dans l'eaue. Le sel coagule le souffre : or si on veult dissoudre le souffre, & le rẽdre liquide, en fault separer le sel, de paour qu'il ne se sublime,

car il ſe hauſſe, comme le camphre: l'eaue de vie rectifiee, diſſoud le ſouffre: ce ſouffre purifie les metaux & mineraux, ayant vn ſel qui ne ſe reſoud en eaue, comme les autres ſels (jaçoit qu'on excepte entre les vegetaux, le ſel d'hypericon & de la fougere) purge l'humeur melancholique & pituiteux, repurge le ſang de ſes feroſitez ſuperfluës, car châque humeur de noſtre corps à ſa feroſité propre: deſopile le meſentere foüyer, ſelon Fernel, des fiebures intermittentes. C'eſt pourquoy les eaues ſulfurees, & vitriolees, appaiſent l'ardeur des fieb-

ures : il ne fault alleguer la saueur mordicãte de ces eaues, car les choses qui ont vne qualité mordicante, & corrosiue, ne sont pas de necessité chaudes, enquoy plusieurs peuuẽt estre deçeuz, mais au contraire peuuent estre tres-froides, Car Galen, veult que la mordication soit commune, à ce qui est acide, amer, accre : à l'acide, comme froid & subtil.

Quant au bitume, c'est cõme disoit deffunct Monsieur Talon, tres-ancien Medecin du Puys, & experimenté, vne resine qu'on voit nager sur l'eaue, qui tost est par vn vent, dissipee : le vray bitume qui

eſt de nature d'air, faict ſa demeure aux ioignantes ſuperficies de l'air, & de l'eau, il eſt exprimé hors de la terre, & la poix auſſi, prés Cleremont en Auuergne, c'eſt le feu qui les fonds & pouſſe dehors: il ſent quelquefois le ſouffre, ou la poix, d'où on le nomme *Piſſaphalton.* Il a vne ſeconde qualité, qui eſt de reſoudre, inciſer, ramolir, conglutiner, fortifier les viſceres, comme le bol blãc aux eaues de Pougues, il eſt entre les remedes dicts ἀνώδυνα ϗ χαλαϛικά, robore les nerfs, & deſſeiche les vlceres. A raiſon du bitume, aucuns apres l'vſage des eaues,

ont apperçeu vn grand allegement aux vlceres qu'ils auoiet au fondement, comme auſſi au commencement des hydropiſies qui ne ſont confirmees. On ſçait, qu'aux lieux ſouſterriens qui ſont bituminez, les pores de la terre ſont bouchez de bitume, comme de glu: pourquoy le mot ancien *batuo*, ſignifie, ie bouche: *bitumen*, eſt dict quaſi, *batumen*. Le Naphte mot de Babilone (qui eſt de pluſieurs eſpeces) eſt du bitume coulé, dict huile de Medee.

Les eaues medicinales, ont vne grande vertu à cauſe du nitre, la ſaueur eſt moins ame-

re au nitre naturel, qu'à l'artificiel, le naturel ſent d'auantage la ſalure. Le ſel amy du mercure, à des parties terreſtres, qui ſurpaſſent les aqueuſes : à cauſe de celles-cy, il petille au feu : il à des parties aëriennes, à cauſe deſquelles il s'embraſe. Le ſel eſt la partie terreſtre de tous les mineraux, ſon phlegme eſt conſommé par la force du feu. Pluſieurs tiennent qu'au ſel, il n'y a point de ſouffre, c'eſt pourquoy improprement l'eaue de ſel eſt nõmee huile. Dans l'eaue de ſel les Chymiques veulẽt que l'or ſoit diſſouds, & tous les metaux, autant en faict le vi-

naigre, moyẽnant que les metaux soient calcinez: l'eaue de sel est tenuë pour insipide, & acide, estanche la soif, encore que le sel, l'augmente: ie ne parle point icy de l'huile d'or, qu'on distile auec ladite eaue de sel.

Le fer, qui entre aux eaues medicinales, faict qu'elles rafraischissent, desopilent la rate scirreuse, arrestent les fluxions, reserrent les fibres, & filandres des parties relaschees: bref ayẽt l'effect du fer, lequel est froid, & sec. L'estomac debile, est conforté par la qualité astringente du fer, cõme aussi du souffre. A Sainct Me-

aulps, il y a deux fontaines, ceux qui ont vne imbecilité d'estomac, & entre les femmes vne intemperie froide de matrice, vsent comme i'ay veu, premierement de celle qui à du souffre, puis viênent à l'autre fontaine qui en est exêpte. Mais i'ay appris, que ce qui est estimé de quelques vns estre marque de souffre, est vestige du bitume: la roüille apperceuê au fond de l'eaue, retient la qualité du fer, nô du souffre.

Il est certain que l'vsage de ces eaues, est principalement conuenable aux hypocondriaques & calculeux, car elles desopilent les hypocondres,

pourquoy elles ne profitent à ceux qui ont les hypocondres sains, & sont tels qu'Hipocr. nomme εὐσπλάγχνοι. Monsieur Talon, disoit, qu'il y a plus maintenãt de calculeux qu'au temps passé, pource que plusieurs ayans les hypocondres sains, vont indiscretemẽt aux eaues, l'vsage desquelles faict attraction des impuritez du corps aux reins. Hipocr. nous instruict, que les medicamens ne doiuent estre donnez aux sains.

Nous disons, que ceux qu'Hipocrate nomme μεγαλοσπλάγχνους, ne profitent aux eaues : par ce mot, nous ne

voulons eſtre entendus ceux qui naturellement ont les hypocondres grands, mais qui ſont ſaiſis d'vne inflammatiõ ſchirre, oëdeme, pareillement ceux que les anciẽs ont nõmé φλεγμώδεις καὶ πτερυγώδεις, bref, ceux qui ont les poulmons debiles, ſoit à cauſe de la mauuaiſe conformation de la poitrine, ſoit à cauſe de la frequẽte fluxion qui ſe faict du cerueau, aux poulmons, qui ſont d'vne ſubſtance, rare & ſpongieuſe. Le vitriol, comme auſſi le plomb, eſt nuiſible aux poulmons, & aux autres viſceres alterees & gaſtees, c'eſt ou giſt la prudence des Mede-

cins, lors qu'ils enuoyent les malades aux eaues medicinales, car estans maintenant sur le col du Geant, comme disoit Guidon, ils peuuent auec la la longue experience des choses (qui s'acquiert par vne longueur de temps) facilement iuger des remedes propres à plusieurs maladies incogneuës aux anciens. On sçait que les Grecs, comme Hipocrate, & Galen, n'ont faict aucune mention des eaues medicinales, prises par la bouche, mais seulement des bains sulfurez. Auicenne, entre les Arabes, à parlé froidement des eaues alumineuses. Parquoy le Poë-

te, disoit fort à propos.

Scilicet ingenium, & rerum prudentia velox
Ante pilos venit?

Sentence, de laquelle les ieunes Medecins se doiuent souuenir, comme aussi de bannir du tout l'arrogãce, compagne de la presumption de soy, & du mespris du prochain: parquoy prendrõt le conseil des anciens Medecins, *In antiquis sapientia.* Sur tout s'estudierõt, de n'estre semblables à ceux desquels parle Petrarque.

Noz di saper, ma di contender.
An ne scire pudens praué, quam discere mauis?

Parquoy les ieunes Mede-

cins, communiqueront auec les anciens, pour l'vsage des eaues medicinales, comme ceux qui sont à Paris, auec Messieurs Hautain, Duret, Pietre, Helim, Renauld, Riolan, & plusieurs autres vrais Oracles de la medecine, ausquels la France est redeuable pour leurs merites.

I'admire la supréme sagesse, & bonté diuine, lors que ie voy qu'vne eaue claire, & nette, peult prouocquer tant d'euacuations contraires les vnes aux autres, ce que par l'art de medecine, n'a lieu sans interesser le corps, ioinct que nature n'endure point des mou-

uemens contraires: ainsi on voit apres l'vsage de ces eaues, des eiections noires, vertes, iaunes, bleuës. Or ce que nôme Hipocr. τὰ ποικίλως ἰόντα 1. qui sort auec varieté de couleurs, demonstre la diuersité des humeurs, & des parties offencees. On voit pareillement en ces eaues des effects contraires, car elles excitent le vomissement, les hemorroïdes, les menstruës, & aussi les arrestent: elles profitent à la suffocation de matrice, laquelle à pour son origine la proprieté venimeuse, que les anciens nôment Δηλητηρίαν, de la partie, ensemble la retenuë de la

ſemence, & du ſang menſtrual. Or les humeurs eſpeſſes, & viſqueuſes, marques éuidentes d'vn humeur cru, & pituiteux, ou autre, eſtant purgees par ces eaues minerales, par meſme ſuitte, l'obſtructiõ des vaiſſeaux de la matrice (qui cauſe pluſieurs maux) eſt oſtee.

Les eaues minerales profitent grandement à ceux qui ſont ſubiects au calcul, car elles ſont diuretiques: mais ſi le calcul eſt grand, & d'vne dure conſiſtence, ſoit du rein, ſoit de la veſſie, ces eaues ſont nuiſibles, non s'il eſt d'vne rare & tenuë conſiſtence: les medicamens, leſquels ont vne ver-

tu refrigerante,& astringente, sont veuz auoir plus de vertu, pour chasser, & rompre la pierre,que ceux qui sõt chauds: tels sont à l'endroict des plantes, l'argentine, racine de nenuphar,du taraxacon,&c. Parquoy les eaues vitriolees, alumineuses, ferrees, seront recommandees pour le calcul.

Ceux qui sont mal à propos enuoyez aux eaues, par ceux qui ne sont du nombre des dogmatiques, & methodiques Medecins, souuent deuiennent calculeux: c'est dequoy se plaignoit defunct Mr Talon, Medecin du Puys, disant, que c'est vne des causes

pourquoy il y a maintenant vn si grand nombre de calculeux. Quant à ceux qui ont les gouttes, & la maladie de Naple, les eaux minerales leur sõt nuisibles. La diuersité de la nature des mineraux, faict la diuersité des fontaines, i'adiouste la diuerse mixtion des mineraux, preparee mystiquement par l'autheur de nature, pour la santé des hommes : de là suit vne si diuerse operatiõ des eaues medicinales. Deffunct Raymond de Massac, mentiõné cy-dessus, disoit, en ses vers des eaues de Pougues.

Tam varij fontes, quam sit diuersa canalis.

Materies, quam quisque sibi furatur eundo
Et quam contactu camerati fornicis haurit.

Nous prendrons pour exẽple, les fontaines d'Ancose, prés S. Beat en Cõminge, qui sont chaudes la nuict, & froides le iour, lesquelles miraculeusement rendent guaris les paralytiques. Ie tais, celles de Spa, Pougues, Viccomte, S. Meaulps. quãd no⁹ parlõs des bains, ceux de Vichi, que i'ay veu, sont trop chauds, on faict sortir les eaues hors le bain, pour les rafraischir: ceux du Mont d'or sont meilleurs, donc les eaues minerales ont

leurs particulieres proprietez, desquelles sortẽt diuers effets. Cela se practique aux plantes, comme aux pierreries (fleurs des mineraux) & metaux : Si nous parlons des plantes, qui est celuy qui pourroit en vne si grande varieté d'arbres, arbrisseaux, herbes (en laquelle s'est esgayé la nature naturante) *Quæ robora cuique,*

Quis color, & quæ sit rebus natura ferendis,

Sed neque quam multæ species, non omnia quæ sunt

Est numerus. &c.

Mon intention n'est en ce present discours de particulariser les experiences faites aux

eaues de Viccomte, Sainct Meaulps, Pougues, & autres desquelles les liures des doctes Medecins de nôtre Frãce, sont remplis: il suffit sçauoir que les eaues medicinales ont diuers effets, ainsi celles de S. Meaulps, font tout à coup leurs operations, ce qui monstre leur bonté, comme nous auons remarqué en plusieurs, lors que Monsieur le Cardinal de la Rochefoucault (lumiere des Prelats Ecclesiastiques de nostre temps) en beuuoit en nostre presence. Ces eaues operent selon la diuersité des complexions de ceux qui en boiuent, les vns ne les rendent

point, estans contraincts de s'en aller, les autres sont purgez par les vrines, ou sueurs seulement, les autres par les chambres. Ce n'est sans cause, que Galen, disoit, que s'il pouuoit cognoistre la nature particuliere (ce que Dioscoride, appelle ἰδιοσυγκρισίαι ϗ ἰδιοσυγκρίσεις σωμάτων. l. 6.) qu'il seroit égal à Æsculape, & Apollon. Il y a certaines proprietez personnelles, ou indiuiduales, sans la cognoissance desquelles, rien ne peut estre bonnement predict, ny guary: cecy rend nostre medecine difficile, & à faict que les anciens, peignans Æsculape, mettoiēt

prés de son effigie vn baston plein de nœuds.

Les malades s'addresseront aux Medecins experimentez des lieux : estans à Pougues, parleront à Mr. Briçon tres-fameux Medecin de Neuers. Ces eaues sōt proches, de Neuers, cité embellie de la sainte & docte compagnie des Peres Iesuistes, laquelle est autāt necessaire pour exterminer l'heresie, que pour asseurer la Religion Catholique, ou le schisme n'est point. Ie tairray Mr. Petit, lequel Henry le grād retira de Gien, prés de soy, pour ses merites, consommé en la cognoissance des eaues minerales.

Platon disoit que le conseil est vne chose sacree, parquoy les malades ne doiuent prendre le conseil des empyriques & charlatans, soit pour le regard des eaues minerales, soit pour autre subiect, car nostre medecine ne gist point en la multitude & nouuelle preparation des remedes, mais en l'vsage limité par les circonstāces de la personne, du lieu, de la maladie (& de ses causes qui souuent ne sont semblables) ce que les charlatans, ignorans de la phisiologie & pathologie, ne peuuent sçauoir. Les vrays Medecins, sont nommez à bon droict ὑπερέται τῆς

φύσεως. i. ministres & seruiteurs de la nature. Or ceste nature ne peut errer, estant guidee & conduicte par son autheur.

Des fontaines de S. Meaulps, de l'Auuergne & de sa noblesse, de Rion, & Billon.

CHAP. XXIV.

L'AVVERGNE est vne belle & fertile Prouince, à laquelle on peut rapporter ce que disoit Sainct Hierosme, de la Gaule. *Galia caret mõstris*, car elle est exẽpte de schisme & heresie: ce qui

luy dõne vn decoremẽt apres la pieté & iustice, est la multitude de Gentils-hõmes. Nôtre Sauueur est dict Ἀπροσωπολήπτης, 1. qui n'a acception de personne, eu esgard à la foy qui ioincte auec les œuures conduict vn chacun de nous au Paradis. *Colloss.* 3. nonobstant Dieu commande qu'on porte honneur aux nobles familles en Israël, cõme à Abraham, Dauid, &c. desquels il a voulu sortir selon son humanité, tesmoing sa saincte genealogie, *Lu.* 1. sont les Nobles qui assistent nostre Roy, en la main duquel Dieu à mis le glaiue pour exercer sa iustice.

Or i'ay receu beaucoup de courtoysies de la Noblesse d'Auuergne, lors que i'estois spectateur des deux fontaines de S. Meen. Antoine Martin Medecin de Vienne, parle des eaues de Sainct Meen en ces termes. Celles de S. Meen, sont aussi bõnes que pas vnes des autres, comme i'espere faire veoir par des belles & asseurees experiences.

Il y a en ces deux fontaines, vn beau chemin verdoyant en forme d'allee assez spacieux le long d'vn ruisseau, muny d'arbres à l'encontre de la chaleur. On peult dire auec l'ancien Poëte.

Fronte ſub aduerſa ſcopulis pendentibus antris
Intus aquæ medicæ, viuoque ſedilia ſaxo.
Nympharum domus.

Ces fontaines ſont renduës plus celebres, à cauſe de la ville de Rion, de laquelle eſt ſorty entre pluſieurs, Genebrard, lumiere des Theologiens de noſtre temps, ayant vn Siege Preſidial, remply de pieux & bons juſticiers : les citoyens de ceſte noble cité ſont deuotieux, humains & affables. En la premiere fontaine vers le pourmenoir des malades, il n'y a point de ſouffre comme en la derniere, la roüille apper-

çeuë au fond de ceste fontaine, retient la qualité du fer, aussi elle a du fer, du vitriol, & alun.

Les fontaines de Viccomte, n'ont vn pourmenoir semblable à celles-cy, mais elles ont le fleuue d'Alliers proche, par lequel vers le pôt du chasteau & perignac, Iule Cesar passa, lors qu'il voulut assieger Gergozia, ville qui se voit maintenant en ruyne, à vne petite lieuë prés Cleremont. Lisez ce que le docte Sauaron President à escript des Antiquitez d'Auuergne, en ses cõmentaires sur Sydonius.

Les eaues de Viccomte sont

proches de Billon, ville Episcopale, en laquelle faisant ma residéce, i'ay reçeu beaucoup de faueur & courtoysie: l'Eglise Cathedrale de ceste celebre ville, est enrichie d'vn reliquaire qui est le sang de nôtre Sauueur, lequel i'ay veu. Ceste ville, à l'heur d'auoir eu la premiere vn College des Peres Iesuistes. Heureuses les citez & prouinces ausquelles ces bons Peres sont establis, car ils conioignent la science auec la pieté & religion, qui sont les deux colomnes de la Republique Chrestienne.

Des deux fins de nostre Dieu en la création des eaues mineral-les & autres creatures.

CHAP. XXV.

LE souuerain Dieu à fait de rien toutes choses pour deux fins, dont la premiere est sa gloire, i'entēds sa puissance, sagesse & bonté, la seconde regarde l'vtilité de l'homme. La consideration de ces deux fins, nous instruit comme il cōuient nous comporter en l'vsage des creatures de Dieu. L'homme à de belles prerogatiues, car nostre Dieu à mis en luy deux rayons de la

plus haute essence de sa diuinité, dont le premier est l'ame viuante & immortelle, partie de la semblance de la diuinité: le second est la raison, i'entẽds l'intelligence & volonté, par lesquelles il est tout, ayãt tout, non materiellement, comme vouloit Empedocle, ains par reception des especes, nonobstant cela l'homme souuẽt ne cognoist pas sa fin, ou s'il la cognoist, il ne l'accomplit, au contraire des autres creatures faites pour l'amour de luy, lesquelles se contiennent dedans les bornes de la loy de nature, qui leur est donnee.

Nous voyons les cieux, se

maintenir en leur mouuemēt ordinaire, à celle fin que par la vicissitude de la generation & corruption, le nombre des esleuz soit accomply : apres cet accomplissement, le repos du mouuemēt des cieux sera plus seant, conuenable, & commode à leur nature (contre la doctrine d'Aristote) & ie diray au futur estat du monde inferieur. Les eaues minerales, la force & vertu desquelles est entretenuë par le mouuemēt, lumiere & chaleur principalement du soleil, ne manquēt point en leur charge & debuoir : leur excellence est telle pour la guarison de plusieurs

maladies, qu'elle ne peut estre esgalee par aucun humain artifice. La colombe d'Architas qui voloit, non plus que les raisins de Zenxis becquetez par les oyseaux, n'ont peu approcher de ce qui est naturel: c'est pourquoy Aristo. disoit, *Nulla arte potest effici opus melius naturali*: ie veux que la vipere tres-venimeuse preparee en trocisques au theriaque, soit vn antidote contre plusieurs maux, & qu'au contraire par vn artificiel meslange & preparation ce qui n'est de soy venin, soit rendu poison, tesmoing le sublime, toutesfois les meslange de la nature, ont

plus de vertu & energie que tout cela, iaçoit qu'Hipocrat. ait nommé la nature ἀπαίδευτος ϗ οὐμαθοῦσα & ſoit exempte de conſeil & raiſon: à bon droict Oribaſe diſoit, que la force & vertu des bains naturels eſt beaucoup plus grande & d'vn effect plus ſignalé que celle des bains, qui ſe preparẽt par art. Le diſſoluant des Chymiſtes, comme *l'acetum radicatum*, dit par Huſer *verum Menſtruũ omnium duriorum lapidum*, n'eſt en rien égal à celuy qui eſt naturel en nos eaues minerales.

Les plãtes executẽt leur derniere fin ſeruãs à l'hõme d'aliment & medicament, ie veux

que les vegetaux separez de leur mere nourriciere la terre, soient morts, & ayent perdu l'ame vegetãte, toutesfois par vne diuine prouidence, ils retiennent vne puissance, ou esprit vital & vegetatif, pour excecuter à l'endroict de l'hõme leur dicte fin : ainsi les herbes potageres nous nourrissent, ainsi la rheubarbe desracinee & exempte de vie, purge la bile superflue, nous en dirons autant des autres plantes. Les eaues mineralles separees de leur nid, & transportees, retiennent leurs esprits, qui sont cause non seulement de leurs legeretez, mais aussi de

leurs effects plus admirables, lesquels nous experimentons de iour en iour.

La prouidence de Dieu reluit de plus en plus, quant aux montaignes ou croissent les mineraux, au temps d'hyuer on apperçoit vn grand amas de fumees & vapeurs saillir de terre, c'est lors que nature seruante du souuerain Architecte, besongne par la chaleur interne pour l'entretien & nourriture des mineraux : au printemps, ces fumees ne se voyent plus, c'est lors que nature trauaille pour les vegetaux & plantes, lesquelles lors commencent à reuiure.

Des distilations.

CHAP. XXVI.

LES Chymistes, & Spagyriques, imitans la nature exemplaire de l'art, ont coustume de certains corps, tirer par le moyen du feu, la vapeur dicte ἀτμὶς, proche matiere des eaues, ensemble l'exhalation, nommee ἀναθυμίασις (iaçoit qu'on ait rendu ce mot commun à la vapeur & à l'exhalation) Arist. disoit, δύο γὰρ δή τινες ἀπὸ τῆς οἰκουμένης ἀναθυμιάσεις διαφέρονται συνεχῶς εἰς τὸν ὑπὲρ ὑμᾶς ἀέρα. &c. *l. de mundo*. En ce lieu le Phi-

losophe, met deux sortes d'euaporations, lesquelles sont la cause proche des impressions faictes en l'air. Quant aux vapeurs, bien qu'elles soient eaue, selon la substance, toutesfois elles n'ont pas les proprietez de l'eaue, comme vous diriez la froideur, espesseur, pesanteur, mais estans subtilisees, & rendües legeres par la chaleur, sont portees aux lieux hauts: & lors qu'elles sont changees en eaue, elle ne font là leur demeure, ains tombent en bas par leur pesanteur naturelle, ioinct qu'elles ne vont iamais au lieu du feu qui est la partie concaue de la lune.

Reuenons aux Chymiques, & Spagyriques, & disons que si l'exhalatiō est grasse & huileuse, elle produira és distilations les huiles (ainsi on separe le souffre du vitriol, puis du souffre on en tire l'huile) si elle est plus subtile & seiche, de ceste mesme exhalation les esprits paroistrons: la separation de la substance huileuse est nommee extraction des huiles. La substance huileuse peut representer en nous l'humeur radicale, siege de la chaleur naturelle, cet humeur est ioincte auec son esprit dit celeste, à cause de ses qualitez & vertus, iaçoit qu'il participe

de la nature des elemens. De cecy on à conclud que tout corps mixte se resout en deux liqueurs, dõt l'vne est de nature aqueuse, l'autre de nature huileuse, puis en vne substance seiche, laquelle est de rechef diuisee en sel & terre morte inutile & sans sel, mais estant pressee par la force du feu se change en verre: le sel demeure en l'extractum ou teinture. Le dissoluant qui fait l'extractum, doit auoir vne analogie & proportion auec la chose qu'on veult dissoudre, parquoy les plantes, cõme la rheubarbe, sené, &c. ne reçoiuent commodement l'e-

aue de vie ou esprit, car lors la vertu purgante s'exhale auec l'esprit de vie; mais il faudra choisir vn autre dissoluant, cõme le ius de buglose espuré. Le mesme n'est pas des medicamens qui alterent seulemẽt, comme de l'extractũ, de symphytum, &c.

La nature, laquelle est vne disposition ordinaire de nôtre Dieu à l'endroict des creatures, faict vne extraction des esprits les plus subtils de mineraux, vegetaux, ainsi la resine ou pleur ou liqueur, vient quelquefois, cõme nous auõs enseigné par l'exemple des eaues medicinales. Parquoy il

ne fault reietter les Spagyriques, lors qu'ils imitent la nature. On dira qu'en ce monde sublunaire, il n'y a point de quinte essence, que telle essence est le ciel qui n'entre point aux corps parfaits, estãt vne cause efficiente, externe, pource nommé ἀσύμβλητος cõme il a esté dict. Nous respondons que la quinte essence, est nommee par vne analogie & proportion de la substance celeste, c'est pourquoy on l'appelle *cœlum, balsamum, materia cristallina*, ainsi aucuns tiennent que les esprits en nous sont vne quinte essence etheree, & semblable aux feux ce-

lestes, parquoy proprement la quinte essẽce sera vn corps qui participe de la nature elementaire, toutesfois espuré & repurgé de ses excremẽs & superfluitez, qui faict qu'il est moins subiet à putrefactiõ, cõtenãt en soy plusieurs proprietez & vertus indicibles pour l'vsage de l'homme. Le docte Fernel disoit, *Fusilis metallicæ illius philosophiæ* τῆς χημείας *cum studiosus essem ex vnoquoque tum stirpium, tum viuentium genere substantias elicui varias, l. 1. de abdit. rei. caus.* ce lieu est remarquable. Or cecy ne se peut cõmodement faire sans feu, parquoy faudra prendre le nom

de d'alkymie ſelon les Hebrieux, pour l'art de fondre & liquifier, dict des Latins *ars fuſoria & liquatoria*: ce nom eſtoit cogneu des Romains ſelõ *Iul. Firmicus, l. 3. de Lunæ decret.* qui viuoit du tẽps de l'Empereur Diocletian, tellement que l'alkimie ſera vne pyrotecnie ou art de feu, qui reſoud & purifie les metaux: donc ce n'eſt ſans raiſon que par le nom d'alkymie, on à voulu entendre vne artificielle ſeparation & purification des corps naturels & remedes, aquoy nous rapporterons la ſpagyrique, laquelle giſt en l'extractiõ des eſſences des vegetaux, ainſi

que l'alkymie des metaux & mineraux.

Des metaux, & pierres precieuses.

CHAP. XXVII.

LA matiere de certains corps enclos dans la terre, est espesse, serree, amassee, & capable de l'impression du feu endure d'estre changee en plusieurs formes & figures en guise d'vn Protee: selon la diuersité de ceste metamorphose, telle matiere reçoit des vertus & proprietez totalemét differétes. L'or que Platon appelle pour son ex-

cellence μονοειδὲς γενος 1. genre vniforme, eſt par l'entremiſe du feu rendu ſeparable. Les Arabes vſoient des mineraux non les Grecs, pour fortifier les parties nobles, comme de l'or, argent, acie, fer, toutesfois Dioſcoride dõne l'or pour eſuiter les accidens qui arriuẽt du mercure aualé, dõne du cuiure pour les hydropiq; mais l'or qu'on tient cordial ou autre metal profite peu, s'il n'eſt reduict en liqueur: ainſi la nature incorpore l'eſprit & reſolution de la matiere des mineraux & metaux aux eaues medicinales cõme i'ay dict, pour produire pluſieurs effects admira-

mirables propres à la cure des maux qui nous assistent. L'or rougy au feu, & trempé aux consõmez & restaurãs ne profitera, ny la substance : la poudre de l'or aux tablettes, bien qu'elle soit approuuee par Lemnius, contre les passiõs de cœur, de lépre, toutesfois nature nous enseigne que l'or reduit en substance permeable & spiritueuse, & faict potable (mais en ceste confection *hic opus hic labor*) à des vertus admirables. Car il est dict le soleil de l'homme.

Les pierres precieuses n'ayans point d'humeur onctueuse & grasse, cõme les metaux

ne reçoiuent la force, ces pierres ont vne humeur aqueuse, laquelle le feu fait tost euaporer (Albert le grand *in l. 5. Metaph.*) elles se font d'eaue congelee qui s'endurcit dãs la terre, puis la pluye les faict paroistre à la superficie de la terre, & le soleil y donnant auec vne longueur de temps, ces pierres se congelent. Ces pierres par vne proprieté cachee, cõme aussi par vne vertu emanante & escoulement incogneu mentionné cy-dessus, en recreant les esprits vitaux, iettent vne force inuisible pour l'allegemẽt de plusieurs maux. L'efficace de ces pierres à esté

recogneuë par Moyse ayant voulu que le vestement du grand Prestre de la Loy, fut orné de douze pierres precieuses. Nostre Dieu n'a pas creé ces pierres seulemēt pour seruir de lustre & parure aux hōmes, suiuant le dire du Poëte Platonicien, *Tereti subnectit fibula gemma.*

Regalesque accensa comas &c.

Mais aussi pour seruir d'antidothe à plusieurs maux. Le Poëte disoit.

Nec dubium debet cuiquam incertumque videri

Quin sua sit gemmis diuinitus insita virtus

Le docteur Angelique *l. 3.*

cont. Gent. disoit, *herbæ & lapides cælitus mirabiles vltra elementorum virtutem habent vites* 1. les herbes & pierres ont du ciel des admirables forces & vertus outre la vertu des elemés: pour ceste mesme cause nôtre chaleur est dicte celeste, car elle produict des effets surpassans la force & vertu des elemens. Galen, ignorant les proprietez de plusieurs plantes & mineraux, à eu recours à ce qu'il nomme ἀῤῥητοιδιότητες, *Gaza*, dit causes secrettes & cachees. Ie ne veux monstrer la grandeur & puissance du souuerain Dieu qu'en certaines pierres, car plusieurs en

ont eſcrit. S. Auguſtin appelle l'Aimãt, *mirabilis ferri raptor.* Le diamãt par ſa dureté reſiſte au feu & au marteau, pource nommé *lapis indomitus*, aucũs ont dict qu'il eſt amy du ſang de bouc chaud, & ſe diſſoud en iceluy ſi le bouc à beu du vin ou mangé de l'ache & autres diüretiques. Le Poëte deſcrit ſa vertu.

Hic fulget lymphata adamas quod pectora ſanat,

Et prohibẽs miſeris oculti damna veneni.

Angelicus, raconte que mis prés les autres pierres precieuſes, attire à ſoy leurs proprietez, qu'eſchauffé, enleue

les pailles comme l'ambre, empesche les songes vains.

Et noctis lemures, & somnia vana rescindit.

Ceste pierre est tenuë auoir plus de vertu ayant vn fer dessoubs, bien que le Poëte dye,

Clausus in argento lapis hic auroque geratur.

Entre les merueilles du souuerain Dieu, faut obseruer que les pierres precieuses ont leur propre portiere, faicte en forme de quelque pierre, ou la pierrerie est nourrie d'vn certain suc qui distile, ny plus ny moins que l'enfançõ est nourry du sang menstrual dans la matrice: ce qui a incité plusi-

eurs de donner vne ame vegetante aux pierreries, comme Paracelse & Cardan imitans Platon, qui a faict le monde animé. Nous disons que ces choses n'ont point de vie, & prennent leur accroissement par addition. L'emeraude est nee auec la pierre nommee *Prassius*, l'Escarboucle (belle pierre qui represente le charbon de feu luysant & brillant la nuict) auec le Balasius: l'Escarboucle mise dans la bouche d'vn mort ne rend aucune lumiere: quelquefois l'emeraude est nee dans le iaspe, & le iaspe dans la pierre à feu, le cristal auec le marbre, le di-

amant auec le cristal qui peut tromper les marchans, mais le diamant à vne clarté plus viue approchante du rouge, ne s'vsant point, surmontant le feu, le fer, la vieillesse, ce qu'on ne voit au cristal. Ces pierreries sont de diuerses couleurs, l'exhalation terrestre & aduste, rend les pierres de couleur sẽblable au fer enroüillé, celle qui est d'vne autre nature, engendre vne autre couleur.

Aristo. ne veult que les tuiles & plusieurs genres de pierres, se puissent resoudre, toutesfois on experimente le cõtraire par le moyen du feu, cõme Mercurial, *l. 4. varia lect. c.*

9. nous tesmoigne qu'il y a des liqueurs lesquels par l'art Chimique ignoree au temps d'Aristote, sont renduës humeurs grãdement penetrables pour nostre vsage. Or cecy s'apperçoit miraculeusement és eaues medicinales lesquelles sõt faictes telles par le moyen de plusieurs choses sousterriennes, entre lesquelles outre les terres, liqueurs congelees, metaux (mentionnez cy-dessus) nous mettons les pierres comme le cristal de montaigne Beril, Gagates, & plusieurs sortes de marbres, Pumex, Marchasite, Magnes, &c. no⁹ en dirons autant des racines

certaines plantes, de toutes lesquelles choses, nature separe par admiration les esprits pour la guarison de plusieurs maladies : ces esprits meslez auec le eaues ont des operations, la raison desquelles surpasse nostre entendement: ce n'est dōc sans cause que nous parlons icy des pierres. Or admirans tousiours la grandeur du souuerain Dieu, nous dirons plus generalement, que les naturelles vertus & facultez des mineraux, metaux, vegetaux, (par le moyen desquelles chacun d'iceux opere selon son naturel) à raison qu'elles leurs sont infuses de

Dieu autheur de la nature, pour exercer leurs fonctions, non sans grand mystere ont esté nommees en la sainte Escriture loix & preceptes: Parquoy Iob disoit, que Dieu à commandé au soleil qu'il se leue & qu'il se couche, *ordinatione tua perseuerat dies*, & luy à prescrit le chemin qu'il doit tenir. Belle contemplation contre ceux qui s'arrestét plus à la matiere qu'à la cause efficiente & finale, lesquelles se doiuent necessairement terminer à vn premier principe exempt de tout mouuement. *Arist. 12. Metaph.*

Si l'eaue à ceste vertu que

des fragmens de certain bois pourry, ou d'vn certain fruict qui tombe dans la mer, les canars & autres animaux s'engēdrent, le feu plein d'actiuité fera d'auantage. La transmutation d'vne chose inanimee en vne autre semblable, est plus facile, que celle qui est d'vne nature animee. Ceci sert pour la confirmation de la Chrysopeie, laquelle ayant commencé sous l'Empereur Caligula, quelque temps à esté en silence iusques à Diocletian, par le commandement duquel plusieurs liures des Ægiptiens escrits de la Chrysopeie, ont esté bruslez, mais la prouidence

diuine à fait que la metamorphose des metaux n'est coustumiere, autrement l'auarice qui est sans borne & limite, perdroit les hommes: le nombre des riches de cœur n'est que trop grand. La venue de l'Antichrist arriuant, les malins esprits descouurirot pour l'endurcissement & obstination des pecheurs, les thresors cachez aux lieux secrets de la terre, laquelle comme disoit Esdras l. 3. c. 8. interrogee dônera vne petite poudre, de laquelle l'or se faict.

Il est certain que nature s'efforce tousiours de produire l'or comme l'espece vnique

des metaux la plus noble & parfaicte, mais la cuison minerale ne pouuant paruenir iusques là, elle se contẽte de produire les autres metaux selon la puissance & disposition de la matiere. Il est certain que le souffre & mercure seruent de matiere proche à tous les metaux : que si en plusieurs mines d'or, on ne trouue ny souffre ny mercure, sçachez qu'il suffit qu'on y trouue des marques & vestiges de ces deux principes, comme les Pyrotecniques enseignent.

De l'Alkimie & Chrysopeie.

Chap. XXVIII.

L'Alkimie n'est point defenduë si elle a les circonstances requises: on sçait qu'Aurelius Augurelus excellent Poëte, à dedié son liure de la Chrysopeie à Leon Pape X. disant.

Ipsius vt tenui proiecta parte per vndas,

Æquoris argentum si viuum tum foret æquor.

Picus Micandulanus à faict vn liure *de auro conficiendo*: sçachez que la Chrysopeie eu esgard à sa theorie & speculati-

on, est aussi noble que la physique de laquelle elle depend, & de qui elle est partie, bref laquelle peult seruir à nostre Medecine. Il est certain que l'operatiõ manuelle n'est qu'vn accident de la science, cõme manifestement on voit en la Medecine & Chirurgie, enquoy plusieurs errent, iugeans vne science sordide & mecanique laquelle est au rang des arts liberaux. Mais il ne cõuient paruenir à cet art par des voyes illicites, comme vn Lullus, Geber, Bachonus, Richardus Anglicus, Paracelse, Agripa, Cardam, & plusieurs autres accusez de Necromantie. Si

on rapporte la Chrysopeie à la Magie naturelle, non à la demoniaque, il n'y a rien digne de reprehésion, mais souuent les Alkimistes recherchent l'ayde du maling esprit, chose prohibee & deffenduë, Reg. 4. c. 1. Sathan en forme d'vne Nymphe, commanda aux Chymistes par trop curieux qu'auec vn certain meslange de metal & vif argent, ils fissent vne masse, ce qu'ayans mis au feu, le caut & malin Mercure en guize de gresle, ietta ça & là les metaux. Passerat se mocquans de ces souffleurs, disoit.
Inueniunt atq; inuentum nihil

vſque requirunt.
Il eſt plus expedient au Chreſtien de s'addonner à ce qui eſt profitable au ſalut de l'ame. Le Poëte Payen, diſoit.

Diſce puer virtutem ex me, verumque laborem.

Le Sage diſoit fort à propos. *In pluribus operibus eius, i. Dei, nõ eris curioſus*: puis il adiouſte, *Qui amat periculum peribit in illo. Ecclеſ. 3.*

Si quelque curieux demande ſi la maniere Chimique de ſubtiliſer, extraire, ſeparer, à eſté cogneuë du temps de Galen, nous dirons que non, encore que Galen ait aſpiré à ceſte cognoiſſance, c'eſt lors

qu'il dit qu'il taschera de faire l'essay de separer les facultez des simples medicamens, & les parties chaudes & froides du vinaigre, bref qu'il mettra peine de faire separation des parties contraires qui sont au laict & au vinaigre. Or il y a au laict la serosité, le beurre, & ce qui est dict *caseus coagulatus.*

Si Galen, & Hipoc. n'ont cogneu l'art de distiller, cela ne leur doit estre imputé à opprobre, d'autant que Dieu & nature (laquelle est vn ordre & liaison des diuines œuures, & obeyt à la puissance, paroles, & iussiõs du mesme Dieu,

bref emprũte sa force de luy) ne faisans rien en vain & sans quelque fin, ne departissans pas toutes choses ensemble & en vn mesme temps aux humains, mais ils communiquent leurs particuliers dons en certains siecles. Ainsi Dieu ne dõne tout à vn particulier: les dons du S. Esprit, sont diuisez suiuant la doctrine de l'Apostre. Donc les dieux non sans cause, sont nommez par le Poëte Homere, σωτῆρες ἐάων. i. donneurs de biens.

Des bains.

Chap. XXIX.

Nous ne pretendons discourir des bains naturels, comme de ceux de Bourbon Lancy, & l'Archanbaud, & de Barleruc prés Mõtpellier, attendu les signalez Medecins lesquels en ont amplement escrit, entre lesquels ie produiray Nicolas Ortoman Professeur du Roy de la celebre Vniuersité de Medecine de Mont-pellier, & I. Aubry Bourbonnois, tres-docte & experimenté Medecin. Il suffit sçauoir que les

bains naturels ou chauds, estoiēt familiers principalemēt aux anciens Romains en certain temps & saison de l'anee, & principalement auant le repas. Il y a vn nombre de beaux bains tant publics que priuez en Turquie, à l'imitation des anciens Grecs, & Romains. Les malades, pour certaines infirmitez reçoiuent grand allegement de la boisson de l'eaue de certains bains naturels mentionnez : aquoy nous adiousterons la Douche, l'vsage des fanges, & la fomentation. Sans doubte la nature instruite par son autheur, faict certaines choses du tout ini-

mitables par l'art, pourquoy le Pere d'Eloquence disoit, *2. de Na.deor.* Que la nature à des actions & mouuemens si expres & necessaires que nulle industrie, nul art, nul ouurier en l'imitant se peult acquerir. Mercurial reprend ceux qui nient le fer se pouuoir incorporer aux eaues & leur dõner qualité, disant. *Cela est aux forges & entrailles de la terre, ou la nature attise vn feu clandestin, & precieux, qui y ramollit & fond les metaux encores tendres ambryons:* ainsi il se faict des mixtions sous terre, lesquelles hors icelle ne peuuent estre esgalees par aucun artifice. Les Alki-

mistes s'estudient non sans grands frais, d'imiter la nature, Mais ie diray

Quid iuuat insano tantum indulsisse labori?

Car fault que le Chrestien croye, κάματον εὐκάματον εἶναι comme dict Euripide, c'est à dire, que le labeur est entrepris sans labeur, lequel est rapporté à l'vtilité & profit de to⁹ les hommes.

Pour le regard des vertus & proprietez des bains naturels, nous disons qu'on ne peut arriuer à leurs causes que par les effets, & que l'experience qui est nee de l'obseruatiō de plusieurs effects particuliers (con-

tre

tre l'erreur d'Archidamus,qui d'vne singuliere experience asseuroit le reste estre semblable) estant le principe de demonstration. *Arist. 1. Met. &* *2. Post. res.* no⁹ fait sçauoir que les bains du Mont d'or & de Bourbon Lancy, par exemple, guarissent les gouttes, paralysies, asmes, & semblables maladies causees d'humeur froide, crasse, glueuse. Or comme ny l'eaue, ny sa chaleur, n'ont pouuoir de produire tels effects, fault croire que sont les mineraux doüez de leurs vertus meslees aux eaues medicinales comme le souffre, le bitume, (dont le pre-

mier eſt recogneu par l'odeur, le ſecõd ou bitume par le gray du fond du bain qui eſt tout noir, comme auſſi l'onctuoſité qui fait paroiſtre l'vn & l'autre) le nitre, le ſel, l'alun. C'eſt noſtre Dieu qui donne la force & vertu aux ingrediens de ces bains, c'eſt luy lequel lors que la nature apres ſon action eſt ſi foible & debile qu'elle n'en peut plus, acheue par ſa puiſſance extraordinaire l'œuure encommencé, comme on voit en la generatiõ de l'homme, en laquelle le corps eſtant organiſé par la nature, le ſouuerain Architecte Pere des eſprits, par vn meſme acte

cree & infuse l'ame. *Qui sigillatim corda fuixisti* disoit le Prophete Royal.

Il y a certains censeurs des eaues mineralles, lesquels disent qu'elles sont corrosiues, offençans les intestins lesquels ont vn sens exquis, mais ils ne voyent que ces eaues n'õt seulement des ingrediẽs chauds, mais aussi des froids, comme le meslange du fer, rubrique, lytarge, &c. ensemble la froidure de l'eau simple siege de tous les mineraux, car hors de vingt quatre liures d'eaue de Spa comme on à obserué, on ne sçauroit tirer plus d'vne ou deux dragmes de vitriol: d'a-

uantage nous auons enſeigné qu'il y a des qualitez contraires en certains mineraux & plantes (c'eſt à dire en diuerſes parties d'vn meſme ſujeƈt, & ce par vne diuine prouidence) comme au vitriol, aux cichorees, en l'opion, &c.

Puiſ-que noſtre Dieu à deſtiné ces eaues au boire pour nos infirmitez, il n'a manqué de rabatre en leur preparation l'odeur deſagreable du ſouffre & bitume, & les rendre treſ-purs dans leurs amarrys ſouſterriens & non fetides: la maniere de l'operation n'eſt eſloignee de nôtre Dieu, puis qu'il eſt la ſou-

ueraine.

Omnia fecit in sapientia.

Il ne faut alleguer l'acrimonie du vitriol, car Dioscoride ordonne vne dragme du pur vitriol meslé auec miel à ceux qui ont la vermine au ventre, l. 5. c. 23. les modernes cõme Matheole, *Andernacus*, *Gesnerus*, & plusieurs autres le donnent pour la grauelle, peste, apoplexie & autres maladies, lisez ce qui a esté dict cy-dessus de l'huile de vitriol. Ceux qui sont ennemis des Hydrophiles, nient que le meslange des esprits rendent nos eaues composees & minerales: mais ils ne considerent qu'au Mi-

crocoſme lequel eſt vn abregé du Macrocoſme, le ſang arterial eſt meſlé,& cõme vny aux eſprits:ils ne voyẽt qu'aux ſources des fontaines minerales auec la fumee & l'éuent du feu ſouſterrien, il s'euapore quantité d'eſprits meſlez dans les bouillons de l'eaue, d'ou vient que ceux qui ſont par trop attentifs à ceſte obſeruation, ont des foibleſſes & vertiges : ce qui n'arriue quand l'eaue à ſon cours, & que les eſprits ſont exhalez. Ces nouueaux Medecins pourrõt dire qu'il n'y a point en nous d'eſprits animaux, vegetaux, naturels, pource qu'ils ne les voi-

ent point: on en pourroit dire autant de la substance fondement & appuy des accidens, de l'air, du vent, de la voix, de l'odeur, de nostre ame, des demons.

Il est certain que nos esprits sont exempts d'vne substance terrestre & opaque, c'est pourquoy ils sont inuisibles, n'ayãs rien qui borne la veuë, ce que les reigles de l'Optique requierent. Ces esprits doiuent soigneusement estre entretenus pour la conseruatiõ de la santé; pourquoy Dioscoride à commencé son œuure par les aromates, lesquels ont vne vertu de restaurer les esprits.

Or ces esprits en la mort s'euanouyssent, ou s'ils demeurent au corps ils perdent leur chaleur & mouuement. Reuenons à nostre propos & disons que les esprits paroissent assez par leurs effects, car on rend les vrines, comme aussi la saliue en lieux distans auec impetuosité.

De la perte des fontaines. Que Dieu commande aux temps.

CHAP. XXX.

SI les parties du monde sont muables, en fin le tout se changera : *Cælum & terra transibunt*,

præterit figura mundi : les fontaines, ensemble les mines d'or & d'argent, ont leur declin, cõme celles de d'Almatie, veuës du tẽps de Pline, & de Philippe Pere d'Alexandre en Grece: aussi les feux qui sortent de terre, le souffre & bitume estans consommez, ne paroissent tousiours. Ce qui estoit terre est souuẽt fait mer, cõme on a veu en Flandre, de nostre temps. Aristot. disoit ou la terre est, iadis la mer flottoit, 1. *Meteo* On tient que la Scicile à esté ioincte à la Calabre. Pontanus disoit.

Sed nec perpetuæ sedes sunt fontibus vllæ.

Aucuns rapportent tel accident au cõbat des quatre elemẽs: la courte vie des hõmes, fait que tel changement n'eſt apperçeu. Ariſt. veult que les fontaines ſe perdent quand elles deuiennent ſeiches & arides. Lucrece allegue l'aage & la decadence de la terre.

Iamque adeo effœta eſt ætas, effœtaque tellus.

Les Demons tariſſent pour vn temps les fleuues & fontaines, deſſeichans leurs ſources, ou y mettans des pierres quãd Dieu le permet. Au mont dict Coricus, apres vn tremblemẽt on à veu ſourdre des nouuelles fontaines: l'endurciſſement

de la terre, ou la generation & conſomption de quelque lac ſoufterrien duquel l'eaue ſe deriue en la ſuperficie de la terre, peut cauſer cela, eſtant neceſſaire qu'en certain tẽps le lieu plein d'eaue s'eſpuiſe. Souuent des nouueaux lacs & mares naiſſent ſous terre, lors que les eaues y abordent de la mer ou d'ailleurs. Vitruue, enſeigne qu'il y a certaines marques d'vne eaue cachee, l. 8. Arch. toutes ces raiſons ſont naturelles, le temps rauit tout iuſques aux monuments de bronze & de marbre. Auzone, diſoit.

Monumenta fatiſcunt.

Mors etiam bustis, nominibusq; venit.

Mais nostre Dieu nommé ὑπεράρχιος ϗ ὑπερτελὴς par Sainct Denis (i. qui surmonte le cõmencement & la fin) en la creation du monde, à faict que le temps n'a point succedé au temps, ains commencé seulement, parquoy il a mis quand il à voulu la bride au temps, & l'a empesché de consommer les choses subiectes à sa dent: il a maintenu & conserué plusieurs siecles, quelques fontaines, comme celles de Bourbõ Lancy, de Spa, du Mont d'or, &c. Plusieurs fontaines ont esté en vogue lesquelles ne

ſont plus, faiſans places aux nouuelles. L'anciẽ Poëte diſoit

Vidi lecta diu & multo ſpectata labore
Degenerare tamen. Virg. 1. Georg.
Multa renaſcentur quæ iam cecidere cadentque. Hora.

Ainſi on à deſcouuert vne excellẽte fontaine depuis peu de temps, prés Antelly & Mõtauilliers ſur le chemin de Paris à Villecotres, de laquelle ie conſeille aux Seigneurs de la Cour qui ont beſoing des eaues minerałles, prendre le bon aduis de Meſſieurs Herold premier Medecin du Roy, & Delorme premier Medecin de la Royne, tres-

doctes & experimentez, ausquels nostre France est beaucoup redeuable pour leurs merites. Poursuiuans nostre propos nous dirons pour manifester la gloire du souuerain Dieu, que les habits des Hebrieux, la Manne (figure de la S. Eucharistie) gardee plusieurs siecles dedans l'Arche en vne cruche, ont faict la nique au temps, nous en dirons autant de plusieurs reliques des Saincts (*Custodit Dominus ossa eorum*) ensemble du sang du Sauueur à Billon & ailleurs. Aucuns veulent que tel sang si long temps veu frais & vermeil, ne soit la substance du

sang, ains vn accident & marque du mesme sang, que nous croyons deuoir estre adoré d'vn culte souuerain ny plus ny moins que les especes de la saincte Hostie.

Puis-que nature trop foible & debile, ne peult rien engendrer que de ce qui est finy, en vne si longue duree des eaues medicinales, Dieu qui est infiny suppléra le deffault de la nature, en multipliant par tant de siecles les mineraux de nos eaues: Dieu qui est nommé Πατὴρ ou Pere, i. conseruateur de ses enfans, à promis au Medecin vne eternelle assistance en ses remedes. Et comme il a

donné à châque Prouince ce qui est necessaire pour la vie & le vestement de l'homme, il a aussi pourueu aux medicamens, c'est pourquoy Paracelse disoit qu'il n'y a paysant quelconque qui n'ait sa boutique d'Apoticaire deuant sa maison: à ceste occasion la terre est nommee *Dei pharmacopolon*. En vain Dieu auroit creé la Medecine s'il ne l'auoit enrichy de remedes, pourquoy il est dict, *Donne lieu au Medecin, car Dieu l'a creé, que ses ouurages ne s'esloignent de toy, car ils te sont necessaires* (Eccles. 38.) le principe de la creation est celuy de la conseruation. Par-

quoy Dieu pour remedier à nos infirmitez, entretient vn long temps l'eau des bains mentionnez, en sa chaleur, & ses mineraux.

De l'Vsage des bains. De la conduicte des Medecins.

CHAP. XXXI.

NOus auons enseigné cõme les anciẽs Grecs n'ont recogneu la vertu des eaues minerales, ainsi Hippoc. disoit que les eaues chaudes où naist du fer, de l'airin, de l'argent, de l'or, du souffre, de l'alun, du bitume, ou du nitre, sont toutes dures

à l'estomac, *l. de aere, & aq.* Si nous parlons entre les mineraux, de l'alun. Dioscoride à dict que l'alun estoit chaud: il ne faut dire qu'à raison de son acidité il est froid, car l'esprit blanc du vitriol & du souffre sont substances acides, neantmoins chaudes. Si les anciens Grecs eussent consideré la diuersité des parties de l'alun, cõme aussi du vitriol, souffre, ils eussent recogneu vne grãde chaleur auec grande froidure, contenuës en diuerses substances, car l'humeur aqueuse ou Mercure ou phlegme separé du corps sans esleuation de ses esprits est froid,

ie dy qu'il rafraischit plus que les eaues distillees des plantes froides au quatriesme degré:nous auons esprouué cela aux collyres faits d'eaue d'alū pour les ophtalmies. L'alun calciné est priué de l'humeur aqueuse,laquelle est froide,& tempere la chaleur & acrimonie de son esprit ou souffre qui demeure meslé auec le sel & la terre morte qui ont vne grande astriction, mais nous deuons excuser les anciens, & considerer que selon Fabius, la derniere aage est mieux instruite en nostre Medecine que la premiere, que la sciēce croist auec les esprits,

Aristo. posterieur à Hippoc. à mieux iugé des eaues minералles, les nommans *Sacrees*, Prob. 24. c. 18. si tant est qu'il soit autheur des Problemes. Les malades ne reçoiuent garison par l'vsage des bains sinon par la conduicte des Medecins qui les ont long temps pratiquees, cōme vous diriez de ceux de Bourbon Lancy & l'Archambaut, Mr Aubry, celles de Pougues de Monsieur Brisson, des bains de Barleruc, les doctes Medecins de Mont-pellier, c'est à ceux-là ausquels les malades doiuent auoir croyance. Le Poëte disoit. *Noli pugnare duobus.*

C'est assez que le Medecin ait à combatre la maladie par ses remedes, sans auoir vn malade refractaire contre le conseil d'Hippocr. *l. 1. Aphoris. 1. Aphoris.* Si la sueur saisit le malade apres l'vsage des eaues chaudes, le malade se doit retirer, attendu que l'action de ces eaues, est de faire euacuation de la circonferẽce au centre, ou par vomissement ou par les vrines, ou par les chambres. C'est l'experimenté Medecin qui cognoist les effects des eaues tant chaudes que froides, Mais le malheur est, que l'extreme auarice non esloignée de la barbarie & inhu-

manité porte quelques vns mal nez de noſtre profeſſion à conduire aux eaues minerales ceux qui n'en ont beſoin. Les auaricieux s'addreſſent à ceux qui ſont opulens & riches ſous eſperance de gain, ils reſſemblent Apelles qui attendoit le temps qu'on tenoit les ieux olympiaques pour faire mõſtre de ſes peintures. Cela ſignifie qu'vn Medecin faiſant vne pratique à l'endroit d'vn grand, eſt plus remarquable, que ce qui eſt faict à l'endroict d'vn qui eſt de baſſe condition, mais il arriue ſouuent le contraire en iuſte punition de leur auarice, car iu-

ſtemẽt ils perdẽt par vn mauuais ſuccés, la reputation qu'ils ont acquiſe. Parquoy les malades doiuent faire choix de Medecins, leſquels outre la ſcience & experience ont bõne conſcience, il eſt dict *Medicinæ fundamentum eſt fides in Deum firma & amor proximi quo deficiente deficit omnis ars.* C'eſt vn grand repos à vn malade lors qu'il a prés de ſoy vn Medecin homme de bien & experimenté, car lors il ſera aſſeuré qu'il ne fera rien qu'auec cognoiſſance du mal preſent, preuoyance des maux futurs & exhibition des remedes propres.

Platon disoit que l'art sans methode estoit vne ombre d'art, non l'art: la fin de la methode est trouuer les remedes propres & conuenables aux maladies qui se presentent, & les y accommoder, bref en vser auec prudence discretion & raison, ceste methode est nommee de Galen φῶς καταλαμπανόμενον, I. flambeau qui esclaire par tout : ie dy cecy contre les Charlatans qui sont sans methode. L'experience sans la philosophie mere de l'experience, est incertaine: or la philosophie n'est point sans raison.

FIN.